



Félix Vallotton

Baigneuse assise sur un rocher
coll. du musée des beaux-arts &
d'archéologie de Besançon

16 NOVEMBRE 2018
RÉOUVERTURE

MUSÉE
DES BEAUX-ARTS
& D'ARCHÉOLOGIE
BESANÇON

DOSSIER DE PRESSE

SOMMAIRE

P3 AVANT-PROPOS

Jean-Louis Fousseret,
Maire de Besançon,
Président du Grand Besançon et
1^{er} Vice-Président de France Urbaine

P5 LE PROJET ARCHITECTURAL

p6 La rénovation par Adelfo Scaranello
p8 Les entreprises du chantier de rénovation
p10 MMS // Un musée d'architectes

P13 UN MUSÉE POUR TOUS

p14 Un nouveau Projet Scientifique
et Culturel
p16 Une médiation pour tous

P19 LES COLLECTIONS DU MUSÉE

p20 Un musée de collectionneurs
p22 Le parcours permanent
p28 Zoom sur quelques oeuvres
emblématiques du musée

P37 LES EXPOSITIONS TEMPORAIRES

p38 Un musée qui s'expose
p40 Les expositions temporaires
de la réouverture
p42 Le calendrier des expositions
p45 Un musée d'art contemporain ?

P48 VIE DES COLLECTIONS

p50 Les réserves externalisées
p52 Un musée respectueux
de ses oeuvres
p54 Un musée vivant : les acquisitions
p56 Un musée de papier : les publications
p58 Les amis des musées
p58 Le Cercle Pâris

P60 LES VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

P65 LES DATES CLÉS / LES CHIFFRES CLÉS

P66 LA VIE CULTURELLE À BESANÇON

P68 LES CONTACTS PRESSE

AVANT-PROPOS

JEAN-LOUIS FOUSSERET

MAIRE DE BESANÇON

PRÉSIDENT DU GRAND BESANÇON

Rénover de fond en comble un musée, fut-il aussi prestigieux que le nôtre, n'est pas un geste anecdotique dans une mandature municipale. Et chacun, ici, y a porté sa part de détermination et d'enthousiasme pour que ce grand rêve de culture ouvert, à Besançon, depuis plus de trois siècles, retrouve une nouvelle et convaincante actualité.

Elles sont bien peu nombreuses les collections qui, comme les nôtres, au-delà de la richesse impressionnante du panorama des œuvres qui les composent accumulent tant de flatteuses caractéristiques. N'est-ce pas là, un gros siècle avant le Louvre, le plus ancien musée de France ? À tout le moins la plus ancienne intention muséographie publique du pays ? Et, depuis le début des années Soixante, l'un des tout premiers chantiers de rénovation, audacieusement promis à Le Corbusier et confié à son talentueux collaborateur, Louis Miquel, qui y installera dans l'espace et la géométrie d'une rampe de béton la chronologie des trésors de la ville de Besançon.

Curieuse destinée que celle de nos collections qu'on pourrait dire, avec un peu d'exagération, venues des Granvelle, où vont triompher bientôt l'intact cabinet de P.A. Pâris, l'architecte de Louis XVI et son florilège d'artistes des Lumières, la prolifique donation du peintre J. Gigoux et ses innombrables chefs-d'œuvre, de Bellini à Goya et du Titien à Géricault, et le merveilleux cabinet d'amateur des Besson où se répondent les deux plus beaux Bonnard qu'on puisse imaginer. Des donateurs au regard attentif, enthousiastes et convaincus qui voulaient simplement qu'on puisse, ici, se cultiver et y intéresser la jeunesse dans la contemplation des œuvres tant aimées et réunies pour toujours. De la statuaire et des millénaires d'archéologie tout autour ; et par-dessus tout, l'éblouissante *Déploration* du Bronzino venue de la Florence des Médicis et du Palazzo Vecchio.

Les siècles passent. La muséographie s'adapte aux temps qui changent. La fréquentation du public pousse à de nouvelles et légitimes exigences qui vont de pair avec celles qu'impose la conservation des œuvres. Les architectes sont au travail, chacun d'entre eux avec ses savoirs et sa vision du propos. Marnotte avait construit une halle aux grains à l'usage vite sacrifié par l'expansion des collections. Miquel avait hardiment jeté la modernité dans ces murs d'hier. Scaranello, avec son grand talent, tout en y restituant ses volumes premiers, l'ouvre à la lumière du siècle dans l'exigence des bâtisseurs d'aujourd'hui.

Un musée retrouve ses visiteurs. Bientôt. Et la Ville de Besançon en aura conduit l'indispensable et remarquable rénovation avec l'aide et le soutien de tous, de l'État, des collectivités amies, des équipes du musée, de l'Association des Amis des Musées, des mécènes, du public et de chacun d'entre nous. Qu'ils en soient chaleureusement remerciés.

Un musée s'ouvre à nouveau pour le bonheur de tous.

C'est le 16 novembre. Et c'est demain.

Nicolas Surlapierre, Directeur des musées du Centre et
Jean-Louis Fousseret, Maire de Besançon, Président du Grand
Besançon et 1^{er} Vice Président de France Urbaine.
©J.C. Sexe



LE PROJET ARCHITECTURAL



Adelfo Scaranello, architecte

Né en 1958 à Besançon, Adelfo Scaranello a créé la société « Architectures Adelfo Scaranello » en 2002. Investi sur le territoire franc-comtois, il a conçu le musée de l'Abbaye à Saint-Claude dans le Jura en 2008. Il a été retenu pour la réalisation du musée Camille Claudel à Nogent-sur-Seine qui a ouvert ses portes en mars 2017.



Architectures A. Scaranello
©Yohan Zerdoun

LA RÉNOVATION DU MBAA PAR ADELFO SCARANELLO

Depuis son dernier réaménagement décidé en 1963 à la suite de la donation Besson et inauguré en 1970 par l'architecte Louis Miquel, le musée des beaux-arts et d'archéologie n'avait connu aucune rénovation. Le bâtiment s'était progressivement dégradé et le parcours muséographique devenu obsolète. Modifié à chaque exposition temporaire faute d'espace dédié, le parcours permanent avait perdu de sa cohérence et de sa lisibilité. L'accueil du public n'était plus adapté. Le concept global de la réhabilitation du musée a donc visé à mieux exploiter les points forts et les spécificités du bâtiment et des collections, tout en améliorant son confort de visite et en développant ses activités scientifiques et culturelles.

La rénovation a consisté à améliorer les conditions de présentation et de conservation des œuvres, à optimiser l'accueil des publics et à mettre aux normes le bâtiment afin de repositionner la structure comme un acteur central de la vie culturelle et éducative au niveau local et régional, et à renforcer sa notoriété au niveau national et international.

Le projet du cabinet Architectures A. Scaranello est fondé sur le respect et la valorisation des deux architectures historiques du musée : l'ancienne halle aux grains de Pierre Marnotte (1843) et la structure intérieure en béton brut de Louis Miquel. Pour retrouver le caractère propre de chaque entité, l'architecte Adelfo Scaranello a proposé de retirer les nombreux rajouts et scories apportés depuis 30 ans pour gagner en surface d'exposition. 1000 m² supplémentaires sont donc rendus accessibles au public pour la présentation d'œuvres dans des conditions de conservation et d'accueil modernisées.

Lors des travaux, un changement spectaculaire a eu lieu : les plafonds ont été retravaillés pour filtrer la lumière naturelle qui est désormais présente dans l'ensemble des pièces du musée. Des puits de lumière ont fait leur apparition dans plusieurs salles d'exposition ainsi qu'au sein du carré Besson.

Cette lumière est bien évidemment temporisée grâce à des jeux de stores savamment installés pour des raisons de conservation des œuvres. L'importance donnée aux sources de lumière du jour est l'occasion d'une véritable redécouverte du lieu et de ses collections.

Les nombreux puits de lumière, l'ouverture de fenêtres et l'abaissement des allèges donnent ainsi l'illusion d'un intérieur situé à l'extérieur, créent une ouverture sur la ville, une passerelle entre le badaud et le visiteur.

Depuis la rue, chacun est en mesure d'apprécier les œuvres d'art exposées le long des galeries du bâtiment Marnotte. Le regard du promeneur est attiré par le point de vue qu'offrent les grandes baies qui invitent à pénétrer dans le musée, à en découvrir plus. La nuit, un éclairage contrôlé offre aux noctambules une vision différente de l'histoire de l'art et de l'archéologie. On imagine des curieux s'approchant des vitres, tels des enfants, pour mieux voir à l'intérieur. Des indiscretions voulues par l'architecte Adelfo Scaranello et désirées par les équipes du musée des beaux-arts et d'archéologie.

L'action conjuguée des trois architectes, Marnotte, Miquel et Scaranello, font de ce musée l'un des plus atypiques de France.

CE PROJET AMBITIEUX, DE PRÈS DE 11 MILLIONS D'EUROS, EST PORTÉ PAR L'ÉTAT, LA RÉGION BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ, LE DÉPARTEMENT DU DOUBS ET LA VILLE DE BESANÇON.

Part État (DRAC)

(20%) 1 672 241 €

Part Région Bourgogne-Franche-Comté

(20%) 1 672 241 €

Part Département du Doubs

(17%) 1 400 000 €

Part Ville de Besançon (y compris TVA)

6 255 518 €



Réinstallation de la mosaïque
©T. Saillard

LES ENTREPRISES DU CHANTIER DE RÉNOVATION

01 - Maçonnerie - Démolition - Pierre

RIVA - BARANZELLI
Sarl Riva, 6 Rue Droulier
25770 SERRE-LES-SAPINS
Sarl Baranzelli
Zac Gray Sud, BP 98
70104 GRAY CEDEX

02 - Charpente bois

NOUVEAU
12 Les Près de la Ville - BP 105
39110 SALINS-LES-BAINS

03 - Couverture - Étanchéité

NOUVEAU
12 Les Près de la Ville - BP 105
39110 SALINS-LES-BAINS

04 - Métallerie - Serrurerie

OBLIGER
Rue des Trois Croix
25480 MISEREY

05 - Menuiseries extérieures acier

OBLIGER
Rue des Trois Croix
25480 MISEREY

06 - Verrière - Protection solaire

OBLIGER
Rue des Trois Croix
25480 MISEREY

07 - Menuiseries intérieures bois - Parquet

VIROT SAS
32, rue du Viaduc
70000 COLOMBIER

08 - Mobilier muséographique

REIER
J.-S.-Bach-Straße 10 b
D-02991 Lauterbach (Allemagne)

09 - Peintures - Cloisons - Doublages - Faux-plafonds

Sas PERRIN
18 rue Gay Lussac
25000 BESANCON

10 - Carrelage

Sarl PREZIOSA
4 route de Tallenay
25000 BESANCON

11 - Ascenseur

KONE
Chemin des Maurapans
25 870 CHATILLON LE DUC

12 - Dallages et chapes

CDI
ZA de la Grande Chantourne
38330 ST-NAZAIRE-LES-EYMES

13 - Électricité - Éclairage muséographique

EIFFAGE ENERGIE
Rue du Maloubier - ZI
25320 CHEMAUDIN

14 - CVC - Plomberie - Sanitaires

NOUVEAU
12 Les Près de la Ville - BP 105
39110 SALINS-LES-BAINS

15 - Contrôle d'accès

EIFFAGE ENERGIE
Rue du Maloubier - ZI
25320 CHEMAUDIN

CET ACRONYME REPREND LES TROIS INITIALES DES ARCHITECTES QUI ONT CONSTRUIT LE MUSÉE. IL S'AGIT RESPECTIVEMENT ET CHRONOLOGIQUEMENT DE **MARNOTTE** (1843), **MIQUEL** (1970) ET **SCARANELLO** (2018).

Si vous visitez les musées des beaux-arts en région vous serez frappés par la ressemblance entre le contenu du bâtiment et leur destination. Bien que l'histoire du musée des beaux-arts et d'archéologie soit différente, les visiteurs peuvent probablement ressentir cela en l'arpentant. Même si, au départ, il s'agit d'une halle aux blés et d'une grande salle des fêtes, le bâtiment de Pierre Marnotte a fini par ressembler à un musée. Cela n'a pas échappé à Louis Miquel, lorsqu'en 1965, il propose un projet extrêmement ambitieux qui rompt chaque fois qu'il lui est possible avec le premier bâtiment. Marnotte aimait la symétrie, Miquel propose la dissymétrie. Marnotte aimait les arcs en plein cintres, Miquel ne cache pas sa préférence pour les arêtes vives et les formes cubiques. Marnotte voulait intimer aux citadins l'idée d'un ordre et une mise à distance un peu sacrale, Miquel, tout au contraire, choisit la liberté, les entrées multiples dans une histoire de l'art et de l'archéologie. Marnotte propose l'immuable, Miquel le phénomène de croissance.

M1 // PIERRE MARNOTTE (1797-1882)

Entre le projet de bâtir une halle aux grains moderne et son inauguration, 19 ans se sont écoulés. En 1843, lorsque le bâtiment de Pierre Marnotte est inauguré, le courtage et la commercialisation du blé ont choisi d'autres villes pour se négocier, notamment Dijon au sud et Strasbourg au nord. La Halle aux blés ne fonctionna jamais vraiment. Cette désaffectation profita largement au musée qui gagna progressivement en espace.

Pour l'exposition universelle de 1860 à Besançon, le successeur de Marnotte, Alphonse Delacroix, réalisa des galeries pour offrir de nouveaux espaces d'exposition. Pierre Marnotte se forme principalement à Dijon et à Paris. Ses premières réalisations ornent les villes de Lyon, d'Aix-en-Provence et de Marseille. Le goût de Marnotte autant que sa formation le poussent à réinvestir les modèles de l'antiquité romaine. En 1823, il devient architecte de la ville, les bâtiments ainsi que la voirie lui reviennent de même que les projets d'urbanisme. Il est également chargé de la restauration des monuments remarquables de la ville. Sa première réalisation à Besançon fut la restauration de la Porte noire unanimement saluée. Elle dota l'architecte



d'une solide réputation. Il fit beaucoup pour la restauration des différents édifices mais c'est véritablement l'archéologie et l'étude des civilisations antiques qui retiennent son attention. Pour la Halle aux blés qui allait devenir le musée, il s'inspire de la célèbre Halle aux blés de Paris. Il voulait doter le bâtiment bisontin d'une coupole qui prendrait place au milieu de l'édifice. Le cercle était pour Marnotte le symbole même de l'abondance et sa façon de rendre hommage au Panthéon de Rome, forme la plus aboutie de l'antiquité romaine. Malheureusement, des difficultés financières et un chantier complexe le contraignirent à abandonner son projet. Marnotte en fut si amer qu'il se désengagea avant la fin du chantier qui fut assuré par Alphonse Delacroix, qui allait devenir par la suite architecte de la Ville.

M2 // LOUIS MIQUEL (1913-1986)

Adèle et George Besson commencent à réfléchir aux débuts des années 1960 pour trouver une destination à leur collection (112 peintures et 212 œuvres d'arts graphiques). Elle provient d'acquisitions que George Besson, critique d'art, éditeur et photographe a réunies toute sa vie durant avec la complicité de son épouse qui était à cette époque modèle d'artistes. Cette collection était constituée de cadeaux car ces artistes étaient le plus souvent des amis. La seule condition de la donation était posée : elle devrait être présentée en permanence dans des salles dédiées. Le maire de l'époque, Jean Minjoz, fit adopter un projet d'agrandissement. Ce dernier s'enquit auprès de George Besson pour savoir s'il avait un architecte à lui conseiller. Compte tenu de ses réflexions sur le musée, leur choix se porta sur Le Corbusier (1887-1965). Il déclina l'offre, trop absorbé par ses projets à Chandigarh, le Musée d'Ahmedabad et le musée d'art occidental de Tokyo. Deux autres architectes déclinèrent mais l'un d'eux proposa Louis Miquel sachant que ce dernier n'avait pas été seulement l'élève de Le Corbusier mais un de ses collaborateurs au milieu des années 1930 à Paris.

Au moment où il est choisi, Louis Miquel a du mal à retrouver ses marques après l'Indépendance de l'Algérie, pays où se trouve la majorité de ses réalisations notamment l'aéro-habitat à Alger et le centre culturel Albert Camus à Orléansville qu'il construit avec Roland Simounet (1927-1996). Le musée des beaux-arts et d'archéologie de Besançon est sa première réalisation dans ce domaine. Il appuie une grande partie de sa proposition sur les concepts de Le Corbusier, notamment le musée à croissance illimitée. Néanmoins, loin de proposer une ellipse, ou, un musée d'une forme hélicoïdale, sa rampe, qui signifie cette croissance, est volontairement et originalement rectiligne. Il invente alors un langage qu'il réinvestira au musée des beaux-arts de Dole, dans une partie du musée des beaux-arts de Dijon et dans un projet d'une grande force qui ne fut pas réalisé, le musée des beaux-arts de Grenoble. L'architecture du musée des beaux-arts et d'archéologie de Besançon révèle autant l'intérêt de Miquel pour la construction du musée que pour une muséologie audacieuse, nouvelle, basée sur l'alternance de circuit nécessaire et de déambulation fondamentalement libre.



UN MUSÉE
POUR TOUS

UN NOUVEAU PROJET SCIENTIFIQUE ET CULTUREL (PSC)

POUR LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS ET D'ARCHÉOLOGIE DE BESANÇON

Le nouveau PSC n'est pas simplement un projet et les moyens que nous souhaitons pour le mettre en œuvre, c'est aussi un état d'esprit. Le premier marqueur de cet état d'esprit est la volonté d'être un musée pertinent et impertinent. Nous aurions pu dire un musée décalé, en décalage avec les prérequis et les idées souvent préconçues que nous avons sur le musée. Être impertinent ce n'est pas manquer de pertinence, c'est être provocateur, répondre de manière inattendue à un questionnement, rompre avec les clichés attachés aux musées, dépasser le politiquement correct. Pourquoi être impertinent sinon pour marquer les esprits, amener une ouverture, faire passer des valeurs différentes, conduire à s'interroger et donc à s'intéresser. C'est aussi jouer avec l'humour, distraire et amuser tout en restant fidèle à la vocation du musée de faire savoir et de transmettre des connaissances. Être impertinent, c'est démystifier sans désacraliser, afin de toucher ou d'intéresser certains publics moins habitués aux codes des institutions culturelles.

Premier musée de France (1694), l'appellation, malgré les nuances qui ne manqueront pas d'être apportées requiert de réaffirmer notre place parmi les quatre ou cinq plus grands établissements patrimoniaux français (en région). Nous dialoguons avec Lyon, Nantes, Lille, Rouen et bien sûr à sa réouverture le Musée des beaux-arts de Dijon. Bien qu'étant le plus ancien nous ne souhaitons pas être le musée le plus désuet. Les efforts de modernisation des espaces, de restauration des collections tendent à inscrire les œuvres dans un dispositif actuel qui parle à tous. Le parcours de l'archéologie régionale au XXI^e siècle sera généreux, pas moins de 1500 œuvres seront exposées au public. 40 % d'œuvres inédites qui ne pouvaient plus être présentées en raison de leur mauvais état de conservation.

Le deuxième axe fort de ce PSC est la dimension sociale et environnementale. Autrement dit un service des publics et un service public. Afin de rendre les collections les plus accessibles nous nous sommes inspirés du storytelling. Le storytelling (raconter des histoires) est une technique marketing qui fait dorénavant partie des outils pour attirer l'adhésion dans de nombreux domaines. Elle s'est illustrée au début des années 2000 dans le domaine du management. Son adaptation est devenue un enjeu du musée du XXI^e siècle. Dépouillant le storytelling de son aspect consumériste, nous avons finalement retenu sa principale qualité : l'art de raconter qui est un vecteur de réussite et qui se répercute immédiatement en termes d'images pour la collectivité. Le storytelling est devenu entre nos mains : médiation narrative.

L'autre point fort de ce PSC est la volonté de faire appels aux communautés dans le sens que ce terme prend aujourd'hui. Nous souhaitons développer la co-construction des contenus. Les outils internet sont évidemment liés à ce nouvel enjeu. Il est important, et de le faire sans démagogie, de montrer que les contenus se co-construisent et sont le lieu d'échanges. La programmation culturelle que nous allons mettre en place a été pensée en fonction de cet axe.

Enfin nous aimerions mener une politique volontariste en direction des publics éloignés de la culture et des publics en situations d'handicap. Le musée des beaux-arts et d'archéologie a décidé de conforter et développer les actions en direction du champ social. Des actions seront menées afin que le musée, souvent perçu comme le lieu de l'exclusion, soit au contraire un des moyens de réinsertion. L'expérience du Musée *s'invite à Planoise*, les actions menées auprès des réfugiés, des personnes en grande détresse, des sans domicile fixe, d'anciens détenus est déjà le résultat d'une politique volontariste grâce à une personne des musées qui a bâti sous le vocable « actions de territoire » un véritable réseau d'entraide. Tous ces éléments augurent d'un musée résolument pour tous.



Atelier avec l'association
«Les invités au festin»
©J.L. Dousson

UNE MÉDIATION POUR TOUS

Connu pour ses collections prestigieuses et ses nombreux chefs-d'œuvre empruntés dans le monde entier, le musée souhaite proposer à ses visiteurs de les redécouvrir de différentes manières, parfois originales ou inattendues, au travers de sa programmation culturelle et de ses outils de médiation.

La rénovation du musée des beaux-arts et d'archéologie a permis d'enrichir significativement les services proposés aux visiteurs et de remettre le musée en situation d'accessibilité pour les Personnes à Mobilité Réduite. D'ailleurs, le musée s'est engagé dans une démarche d'accessibilité volontariste en sollicitant sa labellisation «Tourisme et Handicap» pour les handicaps visuel, moteur, auditif et mental.

À la réouverture, l'offre de médiation pour les publics s'appuiera sur de nouveaux espaces spécialement aménagés. Le hall, libéré de ses fonctions annexes, sera un espace de transition avec l'extérieur, une respiration avant ou après la visite, un carrefour. Des événements, spectacles et autres manifestations conviviales y prendront régulièrement place. Le hall donnera directement accès au vestiaire, aux sanitaires, à la boutique, à la banque d'accueil et aux ateliers pédagogiques. Ces deux ateliers accueilleront les activités pédagogiques du musée avec les scolaires, des temps d'animation, des ateliers de pratique artistique pour jeunes et moins jeunes. Un salon de médiation au rez-de-chaussée permettra aussi de faire une pause dans la visite du musée. Ce lieu confortable et lumineux sera l'occasion de consulter catalogues et documents, d'expérimenter des supports tactiles et pour les plus jeunes, de s'adonner à des activités d'éveil. Enfin une salle de conférence au premier étage permettra d'accueillir une cinquantaine de personnes pour des interventions multiples, des spectacles de petites formes, des projections.

Différents supports seront proposés aux visiteurs pour mieux appréhender les problématiques du musée et ses collections. Le musée a fait le pari de la médiation humaine en limitant ses outils numériques à un compagnon de visite

et quelques bornes tactiles judicieusement positionnées dans ses espaces. Ce compagnon de visite sur tablette et sur smartphone est à la fois un médiateur virtuel donnant accès à des commentaires audio et vidéo sur une sélection d'œuvres, un support multilingue pour les visiteurs non-francophones et un outil de compensation pour les visiteurs en situation de handicap. Selon le choix des visiteurs, le parcours numérique de visite express ou complet donnera accès au commentaire d'une sélection de chefs-d'œuvre, mais aussi à des approches originales et décalées dans le ton ou dans la forme. Ce compagnon permettra d'agrandir les images des œuvres exposées, d'accéder à leur notice en gros caractères et même de découvrir des œuvres en audiodescription. Un livret tout public avec le plan des salles, un livret jeune public illustré par une illustratrice et un livret pour les visiteurs en situation de handicap seront aussi disponibles à l'accueil du musée.

La programmation culturelle du musée s'adressera à ses différents publics, toute l'année selon les objectifs définis dans son projet scientifique et culturel.

Des visites commentées gratuites seront proposées chaque week-end en alternance sur l'ensemble du musée, sur les expositions temporaires, sur l'architecture du bâtiment et sur différentes thématiques. Chaque mois une nocturne et un dimanche de gratuité permettront à chacun de revenir librement profiter du musée et de ses œuvres. **La Nuit des musées**, les **Journées nationales de l'archéologie**, les **Journées Européennes du Patrimoine** et d'autres temps forts dans l'année seront autant d'occasions de rencontrer des professionnels des musées, de découvrir des spectacles et d'écouter des conférences. Avec de multiples partenariats, le musée proposera des expériences nouvelles en créant des complicités culturelles au sein de la cité bisontine et en demeurant un lieu d'apprentissage et de création.

Plusieurs formules d'abonnement permettront de profiter sans modération du musée des beaux-arts et d'archéologie. Les anniversaires, les vacances scolaires, les fêtes qui rythment l'année civile seront aussi des moments de transmission et de distraction à partager. Les groupes adultes, d'accueil de loisirs, de scolaires, d'usagers

déficiants, pourront réserver pour des visites, des ateliers ou d'autres actions de médiation adaptées à leurs attentes. Cependant, le musée des beaux-arts et d'archéologie a aussi vocation à intervenir hors les murs, chez ses partenaires culturels, dans les établissements scolaires pour des projets particuliers comme les **Parcours culturels**, dans des lieux où sa présence peut améliorer le vivre ensemble comme à l'hôpital, à la maison d'arrêt, dans les structures d'accueil et dans les quartiers du Grand Besançon.

Plus généralement, le projet scientifique et culturel du musée a défini plusieurs axes de développement pour ses publics. Il se définit comme un musée pour tous - ce qui est une formule forte qui engage ses équipes dans une démarche volontariste. C'est donc un musée qui n'exclue pas, bienveillant envers tous ses publics en essayant de répondre à leurs attentes différentes dans une démarche inclusive. Ainsi, une attention particulière sera portée sur le très jeune public et les familles ; parmi les groupes scolaires, une priorité sera mise sur les maternelles ; et un traitement volontariste sera porté aux publics en situation de handicap et à l'accompagnement des publics issus du champ social et de la diversité culturelle. Service public avant tout, le musée des beaux-arts et d'archéologie réaffirme dans son projet qu'il est un musée éthique et citoyen. Bienveillant avec ses publics, accessible pour les personnes en situation de handicap, ouvert aux publics du champ social ou éloignés de la culture, en lien avec la société et ses débats, responsable socialement et environnementalement. En s'appuyant sur toutes les nouvelles formes de transmission, il jouera pleinement son rôle de passeur de connaissances et de forum culturel au cœur de la cité, en tant que véritable musée du XXI^e siècle.



Marjorie POURCHET, illustratrice

Vit et travaille dans le Jura. Après un baccalauréat Arts Appliqués, elle poursuit ses études aux Arts Décoratifs de Strasbourg pour intégrer la section illustration dirigée par Claude Lapointe. Elle obtient son diplôme en 2002.

<https://cargocollective.com/marjoriepourchet>

Elle travaille actuellement à l'illustration d'un livret jeune public pour le musée sur le thème des animaux.



LES COLLECTIONS DU MUSÉE

UN MUSÉE DE **COLLECTIONNEURS**

L'UNE DES PARTICULARITÉS DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS ET D'ARCHÉOLOGIE TIENT DANS LA CONSTITUTION DE SES COLLECTIONS. POUR LA PLUPART ISSUS DE COLLECTIONS PRIVÉES, LES FONDS DU MUSÉE SONT, DE PAR LEUR FORMAT, REPRÉSENTATIFS DU RAPPORT INTIME DU COLLECTIONNEUR À L'ÉGARD DE SES ŒUVRES.

Dès 1694, l'Abbé Boisot lègue à la ville sa collection, composée en grande partie de celle de la puissante famille des Granvelle, à condition qu'elle soit montrée au public deux fois par semaine. Cette exigence, exprimée pour la première fois dans l'histoire, préfigure l'idée d'une collection publique, en quelque sorte un « musée », cent ans avant la création du Louvre à la Révolution française.

Par la suite, la collection va s'enrichir de manière spectaculaire grâce aux dons de collectionneurs, pour la plupart bisontins, qui auront à cœur de soutenir le patrimoine franc-comtois. Les fonds les plus importants proviennent de la générosité de Pierre-Adrien Pâris, architecte du roi Louis XVI en 1819 (183 dessins, 38 peintures, des séries d'objets d'art rapportées d'Italie, des vestiges archéologiques étrusques et romains) et du peintre Jean Gigoux en 1894 (3000 dessins et 460 tableaux). Enfin, le dépôt proposé par George et Adèle Besson (112 peintures et 221 œuvres graphiques), grands amateurs d'art moderne, en 1963, est l'occasion pour Louis Miquel, collaborateur de Le Corbusier pendant quelques années, d'agrandir le musée en édifiant dans son ancienne cour centrale une structure en béton brut.



Arrivée de la
collection Besson
au MBAA

LE PARCOURS PERMANENT

Mémoires archéologiques

Les collections d'archéologie participent de l'identité singulière du musée : elles sont en effet doubles. D'une part, des antiquités étrangères principalement méditerranéennes illustrées notamment par les pièces de la collection Pâris et par l'ensemble d'égyptologie (don du Baron Taylor, 1832 ; abandon après dépôt de Reynes, 1850). D'autre part, une très riche collection d'archéologie régionale liée pour partie à des dons (Bruand, 1827) mais surtout constituée de produits de fouilles dont l'initiative fondatrice est à chercher dans le dégagement des vestiges de l'Arsenal (1842-1848), un fonds complété depuis par de nombreux dépôts de l'État. Le MBAA réunit ainsi par ses collections ces « deux archéologies », nationale et classique, trop souvent considérées comme irréconciliables.

La diversité des objets conservés par le MBAA, témoigne des cultures matérielles qui se sont succédées, juxtaposées et côtoyées en Franche-Comté. Plus précisément, le territoire bisontin et son environnement proche sera l'objet de notre attention.

La présentation d'archéologie régionale propose un premier niveau de lecture chronologique, traditionnel en archéologie, qui se trouve confortée par la linéarité de l'architecture. Le déroulé du parcours débutera avec les premières occupations humaines pour se conclure avec la période Mérovingienne. Cette présentation chronologique ne saurait satisfaire complètement ni à la mise en valeur du fonds conservé ni aux avancées et aux questionnements actuels de la recherche archéologique. Ainsi, des vitrines thématiques ponctueront cette proposition (artisanat, vie spirituelle, environnement, architecture...).

L'archéologie est une composante ancienne de la vie culturelle bisontine (fouilles de l'Arsenal entre 1842 et 1848, Square Castan entre autres) qui s'est adaptée aux évolutions de la discipline (cursus d'archéologie à l'Université de Franche-Comté, création du Service Municipal d'Archéologie

Préventive). Le MBAA, lieu quasi-naturel d'accueil des produits de fouilles jusqu'à une date récente, permet de s'interroger sur la nature de l'archéologie, et sur ses différentes réceptions depuis le XVII^e siècle jusqu'à nos jours. *In fine*, c'est une mémoire de l'archéologie qui s'écrit au travers des collections du MBAA. La présentation autonome de certaines pièces majeures de la collection (Taureau d'Avrigny, Cenochoé Wilson) permet d'engager cette réflexion.

Cinq grandes sections ont été retenues pour le parcours d'archéologie régionale.

Tout d'abord, le **Paradoxe préhistorique** : la plus longue période de l'épopée humaine dont la fugacité des vestiges et l'appréhension du temps long en font la période la plus fantasmée du « grand public ». Bien que le Néolithique soit rattaché à la Protohistoire, cette période sera traitée dans cette section, soulignant ainsi la notion de paradoxe. Ce choix permet en outre de distinguer plus nettement les âges des métaux. La deuxième section est consacrée aux **Princes et joailliers du bronze**. En effet la Protohistoire (âges du Bronze et du Fer) voit émerger une véritable société hiérarchisée, dont les marqueurs se trouvent dans les éléments de parures corporelles et vestimentaires créés par de véritables orfèvres ainsi que dans les pièces d'armement.

Le **Roman d'un oppidum** retrace, quant à lui, l'organisation de la vie de la capitale Séquane avant la conquête romaine (deuxième âge du Fer). **L'oppidum maximum Sequanorum** devenue capitale de Cuivitas constitue la quatrième section : **Vesontio, version latine** (période gallo-romaine). L'urbanisation, les changements de modes de vies et les syncrétismes marquent durablement l'histoire de Besançon, et forme donc le cœur de la proposition faite au public.

Le **Pouvoir des morts** (Haut Moyen-âge) conclue la présentation d'archéologie régionale dont l'outil majeur reste l'étude des nécropoles, en l'occurrence celle de Thoraise et de Saint-Vit.

Ce pouvoir des morts constitue en outre la transition idéale vers le deuxième temps archéologique du musée, à savoir l'**égyptologie**.

Une salle entière est consacrée à cette discipline si appréciée des publics et dont les collections remontent aux origines même du « Musée Archéologique de Besançon ». Cette présentation d'égyptologie se focalisera sur le traitement de la mort durant l'antiquité égyptienne à la lumière des avancées scientifiques de ces dix dernières années.

La filiation entre histoire de l'art et archéologie se situe dans les cabinets de curiosités et dans les salons de collectionneurs dont les pièces innervent l'Histoire et les présentations du musée. Ainsi, certains objets seront exposés dans les salles du parcours Beaux-arts afin de montrer que l'histoire de l'art et l'histoire de l'archéologie se confondent parfois.

Les Beaux-arts en personne

Le musée des beaux-arts et d'archéologie de Besançon se caractérise par de nombreuses œuvres de petit ou moyen format, en général de grande qualité. Cette composante matérielle a guidé particulièrement les principes d'accrochages. Les allusions au mode de présentation de l'art à travers les siècles constituent un fil directeur, pertinent et patent du programme muséographique, des modes de monstration de l'art du cabinet d'amateur fin XVII^e siècle aux différentes acceptions des salons.

Les collectionneurs sont tous numériquement très présents dans cet accrochage et selon les différentes époques depuis 1694, les attributs qui constituent la culture humaniste trouvent ainsi une concrétisation singulière. Le visiteur pourra avoir une vision rapprochée à la fois de l'art et des logiques parfois fantasques qui guident les collectionneurs dans leurs recherches. Pour autant, les repères chronologiques ou thématiques plus traditionnels ne sont pas négligés, ni les sphères géographiques. Tous ces éléments ont été savamment réunis afin que le discours suscite une réelle appropriation et que le visiteur éprouve une sensation de familiarité.

Le parcours débutera par une salle introductive dans laquelle seront présentés, par le biais de portraits peints et sculptés, les **principaux donateurs du musée**, de la fin du XVII^e siècle aux années 1960, auxquels nous sommes largement redevables de la richesse et de la spécificité du fonds.

Le rez-de-chaussée sera consacré aux collections du Moyen Âge et de la Renaissance et articulera différentes sections thématiques mêlant, sur des iconographies communes (*la Dévotion mariale*, *le Portrait*), des œuvres des écoles méridionales et septentrionales.

Une section consacrée à un foyer, **Venise au XVI^e siècle**, sera représentée par ses plus illustres artistes (Bellini, Titien, Bassano, Tintoret ; manque hélas Véronèse). Une autre section sera dédiée à un mouvement, le **Maniérisme des cours à « l'automne de la Renaissance »**, mis en relation avec une série d'objets illustrant le développement au même moment de la curiosité. Enfin, une section monographique autour de **Lucas Cranach père et fils** sera proposée aux visiteurs.

Ces derniers seront libres de déambuler dans cet espace du rez-de-chaussée, l'architecture en béton Miquel n'imposant aucun sens de circulation. La rampe, dont la première station sera une chapelle de béton accueillant la sublime *Déploration sur le Christ mort* de Bronzino, dévoilera principalement **les collections de peintures du XVII^e siècle**, présentées par sections organisées selon des principes similaires d'École (Naples, l'Espagne, la question de l'École Française), de chef d'École (le « phare » Rubens) ou d'iconographie (*les saints de la Contre-Réforme*, *la Ville en flamme*, *Natures mortes et paysages*). Une nouvelle fois l'un des principes guidant l'accrochage des collections sera celui de leur contextualisation par la juxtaposition d'œuvres réalisées à la même époque dans des foyers variés, qui permet sans doute également au visiteur de juger un peu mieux des différences dans les choix de composition et d'exécution.

Les salles du premier étage, consacrées aux XVIII^e et XIX^e siècles, permettront de déployer dans de grands volumes les collections de peintures et de sculptures et d'insister sur les spécificités du fonds de Besançon.

*MBAA : musée des beaux-arts et d'archéologie



Pour le XVIII^e siècle, la création de l'Académie de peinture et de sculpture de Besançon en 1773 permet d'évoquer les principes de la pédagogie artistique : *le Voyage en Italie* grâce au merveilleux fonds Pierre-Adrien Pâris comprenant des œuvres d'Hubert Robert, François-André Vincent et l'exceptionnelle *Mascarade* de Jean Barbault ; les dix *Chinoiseries* de Boucher à mi-chemin entre cartons de tapisserie et peintures de cabinet ; les principales évolutions de la peinture d'histoire qui se soumet peu à peu au goût pour l'antique et les commandes religieuses qui témoignent, durant un siècle, de la mobilité des œuvres, des artistes et des modèles, bien avant la circulation des images que peut permettre Internet ; le succès des scènes de genre et du portrait qui concurrencent dans l'histoire du goût le « grand genre » ; enfin les projets d'aménagement de l'espace public dont témoignent de délicats modèles en terre cuite qui représentent l'un des atouts du musée. Ces différentes problématiques permettent, en filigrane, d'aborder à la fois la question de la relation entre l'art et le public qui se crée au XVIII^e siècle et celle de la professionnalisation et de la carrière des artistes.

Les collections si précieuses de terres cuites (esquisses pour des monuments, bustes, projets de sculptures, copies) et de bronzes, étroitement liées à la constitution de la collection du musée au début du XIX^e siècle (legs Pâris, fonds Luc Breton), seront présentées à proximité des peintures avec la possibilité de nouer des dialogues féconds : confrontation de la vue de la place royale à Paris avec la maquette de statue équestre de Bouchardon, de la peinture d'histoire néo-classicisante avec les sculptures témoignant du goût pour l'antique, des *Chinoiseries* de François Boucher avec un ensemble d'objets chinois tels que ceux que le peintre collectionnait avec frénésie.

Les collections du XIX^e siècle, peintures et sculptures, seront regroupées dans une grande galerie d'éclairage zénithal selon quatre thèmes : d'abord l'œuvre de **Gigoux**, indubitablement marquée par le succès des *Derniers moments de Léonard de Vinci* au Salon de 1835 qui trouvera une place de choix à l'entrée de la salle, et son regard sur l'art de son temps à travers les artistes qu'il collectionna (Goya, Ingres, Géricault, Delaroche, Granet...) ; le **Salon ou le siècle de**

la narration, accrochage en tapisserie d'une quinzaine de moyens et grands formats présentés au Salon qui témoignent de l'inouïe floraison que représentait l'exposition annuelle parisienne mais aussi des procédures qui se mettent en place au XIX^e siècle pour faire entrer l'art vivant dans les musées (achats par l'État, dépôts) ; **Courbet**, enfin, dont la monumentale *Hallali du cerf* fait la fierté de Besançon depuis 1882 qui fut rejointe après-guerre par un ensemble de peintures MNR (Musées Nationaux Récupération) en dépôt depuis l'exposition de 1953 ; enfin Courbet permettra d'introduire **la question du paysage** qui se prolongera sur le palier avant de gagner les derniers espaces consacrés à la donation Besson.

Les collections d'art du XX^e siècle

Le XX^e siècle au musée des beaux-arts et d'archéologie de Besançon ne déroge pas à la spécificité des autres pans qui constituent ses collections. Il s'agit d'un ensemble d'œuvres issues principalement de collections privées.

Après avoir étudié plusieurs hypothèses, George Besson décide que sa collection avait sa place à Besançon. C'est principalement pour abriter la collection Adèle et George Besson que le musée des beaux-arts et d'archéologie a été agrandi à partir de 1966 pour ouvrir en 1970. Au moment de la donation, la collection est partagée entre Besançon, le musée d'art et d'histoire de Saint-Denis et Bagnols-sur-Cèze. Cependant les œuvres données à Besançon constituent un ensemble suffisamment complet et cohérent pour donner un bel aperçu de la logique profonde de cette dernière. Les œuvres des Besson offrent la possibilité de réinscrire le propos dans les persistances, parfois étranges et souvent complexes, du Postimpressionnisme et du Fauvisme. Deux artistes donnent clairement le ton : la voie de Signac qui constitue l'essentiel de la collection et celle de Seurat qui éclaire la présence de certaines œuvres. Les possibilités d'un renouveau, non pas du paysage ni même du portrait, sont redéfinies à l'aune de l'espace chromatique que Bonnard, Marquet, Puy, Renoir n'ont cessé d'expérimenter. La couleur est libérée de la tyrannie du dessin et contour ou encore de l'impression. Besson préférait de loin l'expression

d'artistes qui croise croyance, théorie sur la couleur, références à l'art extra européen et redéfinition de l'espace. Malgré son dédain pour le cubisme et autres ismes, il n'hésite pas à intégrer des artistes dans sa collection qui ont porté un intérêt à ce mouvement notamment Gromaire, Lhote, et, dans une certaine mesure, Picasso. C'est pourquoi l'accrochage de la collection Besson privilégiera les corpus constitués autour de certaines problématiques. Divisé en séquences (*Un musée à soi, Nues plusieurs fois par jour, B comme Bonnard et Signes et marques*) un mur sera consacré à des ensembles qui ne sont pas obligatoirement issus de la collection princeps mais qui y sont intimement liés. Ce sera le cas, lors de la réouverture du musée, d'un mur réunissant 12 dessins de Dufy réalisés entre 1916 et 1930. Besson avait toujours déploré de n'avoir pas pu, pour des raisons de moyens, disposer d'un ensemble cohérent d'œuvres de Dufy. Cette « présentation donation » suffira pour synthétiser les qualités qu'il trouvait à Dufy et l'importance que ce peintre rejoigne la collection sans bien sûr dénaturer l'esprit de celle-ci. Dufy, et l'exposition du Musée d'art moderne l'avait montré avec talent, a influencé de nombreux développements de la peinture figurative d'après la Seconde Guerre mondiale.

Le parcours dans les collections d'art moderne du musée des beaux-arts et d'archéologie se conclura par une séquence consacrée à Charles Lapicque. Cette transition n'est pas fortuite. On se souvient probablement qu'en 1962 Raoul Dufy renonce à son prix de la Biennale de Venise au profit de Charles Lapicque qui restera un an à Venise pour un séjour fécond. Dufy voyait dans cette peinture l'un de ses héritages, filiation que cette présentation valorisera et rendra plus éloquente encore.



ZOOM SUR

QUELQUES ŒUVRES EMBLÉMATIQUES DU MUSÉE



Sarcophages et Momie de Séramon
XXI^e dynastie (1069-945 av. J.-C.)

Séramon, dont le nom signifie « C'est mon prince – Amon », est un personnage de la XXI^e dynastie appartenant au clergé d'Amon. Ses titres de scribe royal, de prêtre-Ouâb ou de chef des recrues permettent de découvrir ses différentes fonctions.

Il fut momifié et inhumé dans deux cercueils emboîtés, le corps recouvert d'un couvercle-plaque, et pourvu de différentes amulettes veillant à sa protection dans l'au-delà. Des extraits du *Livre des Morts* sont inscrits sur les cuves. Le style, la polychromie et l'organisation des décors correspondent aux inhumations typiques des prêtres d'Amon thébains de la XXI^e dynastie.

Le Taureau d'Avrigny (I^{er} s. après J.-C.)

Chef-d'œuvre des collections archéologiques locales, le taureau à trois cornes fut découvert en 1756 à Avrigny (Haute-Saône), par Jean Chevalier, cultivateur, dans un endroit où avaient été signalés des restes de fondations, ainsi que de nombreuses tuiles et monnaies romaines.

Il se démarque des représentations plus courantes de taureaux tricornus tant par sa taille que par le traitement stylistique résolument réaliste qui le caractérise.

Daté du I^{er} siècle après J.-C. par Émile Espérandieu, il reflète les tensions et l'acculturation qui accompagnent la romanisation dans le Nord-Est de la Gaule. Obéissant aux canons de l'art classique gréco-romain, cette statue pourrait en effet revendiquer sa place au sein du mouvement réaliste qui caractérise l'art romain du I^{er} siècle de notre ère. En revanche, les trois cornes comme la rosette qui ornent le front de l'animal révèlent sa nature divine, issue du fonds ancien des croyances indigènes.



Angelo DI COSIMO, dit BRONZINO
Déploration sur le Christ mort (vers 1545)

Offert à Nicolas Perrenot de Granvelle, garde des sceaux et premier ministre de Charles Quint, par Cosmes I^{er} de Médicis en 1545, l'œuvre est un témoignage de la position privilégiée occupée par la famille franco-comtoise des Granvelle dans l'Europe de la Renaissance.

Parfait exemple du maniérisme toscan, la *pala* (tableau d'autel) est clairement un hommage à Michel-Ange (1475-1564) et à sa célèbre *Pietà* de marbre pour Saint-Pierre de Rome, mais aussi à Pontormo, le maître du peintre. L'extrême qualité de la peinture de Bronzino et l'importance contextuelle de son histoire en font une œuvre artistique majeure du patrimoine de Besançon.

L'œuvre de Bronzino a été prêtée du 21 septembre 2017 au 21 janvier 2018 au Palazzo Strozzi de Florence dans le cadre de l'exposition *Le XVI^e siècle à Florence. Entre Michel-Ange, Pontormo et Jean de Bologne.*

Lucas CRANACH, dit l'Ancien
Adam et Ève (vers 1508-1510)
Huiles sur bois

Cranach réalise une cinquantaine de tableaux sur le thème du péché originel.

Peints en pied, les deux panneaux de Besançon présentent des figures allongées qui se font pendant. Les personnages se placent de part et d'autre de l'arbre de la connaissance qui réunit les deux compositions. Influencée par le serpent à l'allure perfide, Ève a déjà mordu dans la pomme et Adam, dont le regard est tourné vers elle, s'apprête à faire de même avec le fruit qu'il tient dans sa main. Les poses du couple originel sont étranges et leur canon anticlassique. Contrairement aux versions plus tardives intégrées à un paysage, Adam et Ève se détachent sur un fonds noir comme sur la version de Varsovie. Les visages et postures comme la chevelure légère et ondulée d'Ève renvoient clairement au chef-d'œuvre de Dürer, conservé au Prado. Cranach, qui a probablement visité l'atelier du maître à Nuremberg, se pose ici en concurrent de ce dernier, imposant son propre style.





Mosaïque

Le Triomphe de Neptune

(Deuxième moitié du II^e siècle)

Découverte à Besançon, collège Lumière

Ce triomphe de Neptune figurait dans la partie centrale d'une mosaïque de 200 m² à décor multiple qui ornait la pièce de réception principale d'un vaste édifice résidentiel ou collégial. L'ensemble définit l'un des plus grands pavements de ce type découvert en Gaule. Encadrées par un rinceau floral, 44 cases d'1,50 m de côté aux motifs géométriques blancs, noirs et rouges, composent le tapis principal et entourent le panneau central plus coloré du *Triomphe de Neptune* porté par un quadriges et entouré de poissons et d'animaux marins. Contrairement à ces derniers, l'image de la divinité sur son char fait preuve d'une extrême maladresse. D'autre part, des chevaux terrestres constituent l'attelage du char et non le canonique quadriges de chevaux marins à queue anguiforme.

Jean Pépin DE HUY

Gisant de Jean de Bourgogne,

fil de Mahaut d'Artois (1315)

Marbre

Longtemps oublié, ce jeune enfant a été reconnu en 1985 comme Jean de Bourgogne, l'un des cinq enfants de Mahaut d'Artois et d'Othon IV, comte de Bourgogne, mort en bas âge (sans doute avant 1302).

C'est à Jean Pépin de Huy, sculpteur attaché à Mahaut, qu'est confiée la réalisation du petit tombeau. L'ensemble est mis en couleur par Jean de Rouen à Paris, puis acheminé à Poligny dans l'église des Jacobins. De ce monument, tout a été détruit, à l'exception de ce gisant, certes endommagé, mais qui constitue un précieux témoignage de l'art du talentueux Pépin de Huy, dont peu d'œuvres ont été conservées.



Federico BAROCCI, dit LE BAROCHE

Tête de femme, étude pour la Déposition de la cathédrale de Pérouse (1568)

Pierre noire, sanguine et rehauts de pastel

Federico Barocci est un des dessinateurs les plus prolifiques du XVI^e siècle. Dans son inventaire après décès, sont mentionnés plus de mille quatre cents dessins parmi lesquels des huiles sur papier et surtout de très nombreux pastels. L'artiste est en effet un des premiers à pratiquer avec une telle intensité et une telle maîtrise cette technique comme l'illustre parfaitement la feuille de Besançon.

Le charmant visage de femme de Besançon, l'un des chefs-d'œuvre de la collection, est une des nombreuses études qu'il réalisa, entre 1568 et 1569, pour la *Déposition de croix* destinée à la chapelle San Bernardino de Sienne de la cathédrale de Pérouse. Cette peinture, son premier grand chef-d'œuvre, marque une étape capitale dans sa carrière.

Barocci, attaché au naturel de la représentation, travaille d'après le modèle vivant, faisant poser ses jeunes assistants, même pour des figures de femme. Le processus s'achève par des dessins de détails, l'étude de draperie de Berlin permettant à l'artiste de mettre au point le traitement des plis et les effets de lumière sur le manteau de la jeune sainte, et la feuille de Besançon, presque à taille réelle, préparant son visage. Barocci y étudie avec attention le modelé du visage – avec quelques repentirs visibles près de la joue droite et du nez, le rendu des carnations, les ombres et les lumières, esquissant avec liberté la coiffure de la jeune femme. Une dernière feuille, conservée à Vienne, incisée, a servi pour le report de la composition, préservant ainsi le dessin bisontin des attaques du stylet.



Simon VOUET

Anges portant les instruments de la Passion
(1625-1626)

Huile sur toile

À la demande du pape Urbain VIII, le Français Simon Vouet est sollicité en 1625 pour décorer l'un des emplacements les plus prestigieux de la basilique Saint-Pierre de Rome : la nouvelle chapelle des chanoines, où doit être déplacée la célèbre *Pietà* de Michel-Ange. Le tableau présenté ici est un fragment découpé dans une toile plus grande qui a servi de modello pour cette fresque.

Dans cette composition complexe s'articulent trois anges gracieux portant les instruments de la Passion du Christ : la paire de tenailles, la lance (dont on ne voit pas la pointe) et l'échelle, qui participe au mouvement d'élévation du tableau.

On connaît à Rome d'autres suites d'anges tenant les instruments de la Passion. Ce sujet offre à l'accoutumée la possibilité de représenter des adolescents dans des poses variées et avec des expressions allant de l'extase à l'accablement. Mais Vouet renonce à figurer des anges demi-nus et hirsutes. Gracieux et féminins, ils se caractérisent plutôt par des formes rondes. On remarque le subtil mouvement des draperies tout comme la complexité des poses.



Simon VOUET

Zéphyr (Vers 1638-1639)

Pierre noire et rehauts de craie blanche

Ce dessin – certainement le plus beau de Vouet conservé à Besançon – est préparatoire à une œuvre aujourd'hui perdue, une *Allégorie de la Paix entre la France et l'Angleterre*.

La grande qualité du dessin tient premièrement à la beauté de sa mise en page, construite sur la jonction de deux grandes obliques, celle du torse croisant celle des bras écartés, le tout s'étendant en direction de trois des quatre coins de la feuille, le coin supérieur gauche demeurant vide pour suggérer efficacement l'espace ouvert que traverse Zéphyr. L'étude anatomique, servie par un tracé aux courbes sensuelles, et modelée par de belles ombres transparentes contrastant avec de petits accents vifs de pierre noire, résume toute la grâce, non dénuée de puissance, dont Vouet était capable.



François BOUCHER

La Pêche chinoise (vers 1742)

Huile sur toile

En 1742, François Boucher présente au Salon « huit esquisses de différents sujets chinois, pour être exécutés en tapisseries à la Manufacture de Beauvais ». L'artiste a en effet reçu commande de la manufacture dirigée par Oudry d'une tenture afin de remplacer l'Histoire de l'empereur de Chine, conçue à la fin du XVII^e siècle et passée de mode.

Le goût pour les chinoiseries est alors à l'apogée en France, encouragé par les importations et les récits de voyageurs ; les recherches autour de la laque et de la porcelaine participent notamment de cette curiosité. Boucher, qui a gravé des chinoiseries de Watteau et peint des œuvres dans ce répertoire, est aussi l'un des grands collectionneurs parisiens d'objets exotiques : le catalogue de sa vente après-décès, en 1770, comprend des centaines d'objets d'art asiatiques. Avec cette série d'esquisses, Boucher parvient à faire « de la Chine une des provinces du rococo » (Goncourt), puisant librement dans un répertoire issu autant de la fête galante que des illustrations circulant alors, et dans sa propre collection d'objets. Les dix esquisses du MBAA constituent l'étape préliminaire à l'établissement de cartons permettant aux lissiers de transcrire la pensée de l'artiste en tapisseries.



Exposition **Une des provinces du rococo : La Chine de François Boucher**

Du 8 novembre 2019 au 27 février 2020

Luc BRETON

Pietà (1771)

Plâtre

Après avoir passé de nombreuses années à Rome, le sculpteur Luc Breton revient en 1771 dans sa ville natale de Besançon, où il s'installe définitivement. En 1787, il achève la *Pietà* destinée à l'église Notre-Dame d'Arbois, mais qui fut finalement installée dans la chapelle de la marquise de Ligneville, en l'église Saint-Pierre de Besançon. Le musée possède une version en plâtre de cette sculpture, peut-être le modèle, qui présente de légères variantes telles que l'inclinaison de la tête de la Vierge, la position du bras droit du Christ, ou l'absence de la couronne d'épines.





Hubert ROBERT
Rampe d'escalier conduisant à la Fontaine aux Trois Grâces dans un parc (Vers 1775)
Contre-épreuve de sanguine

Cette vue de jardin rassemble des éléments italianisants qu'affectionne Hubert Robert : la rampe d'escalier arrondie, les lavandières autour d'une fontaine aux mufles de lions et la Fontaine des trois Grâces. La facture du dessin, notamment le traitement hâtif des feuillages, suppose plutôt une réalisation en France, vers 1775, période où l'artiste se plaît à composer des jardins dans ses dessins avec ici le motif de la charmille des parcs parisiens.

Francisco DE GOYA Y LUCIENTES
Cannibales dépeçant leurs victimes et Les Cannibales (1800-1808)
Huiles sur bois

Ces deux petits panneaux exécutés vers 1800 par Goya sont des chefs-d'œuvre de virtuosité macabre. Les deux scènes de cannibalisme surprennent par leur violence et ont suscité de nombreuses interprétations. Il demeure difficile de savoir si Goya a voulu représenter ici un fait réel ou s'il s'agit, plus vraisemblablement, d'une variation de l'artiste sur le thème du sauvage et de la barbarie.

Les personnages sont finement dessinés, brossés avec une touche délicate, les corps modelés par la lumière et rehaussés d'un léger cerne noir. L'équilibre des deux compositions tient à quelques lignes diagonales qui conduisent le regard vers l'action en cours. Le coloris blond et ocre de ces panneaux les place dans la dernière décennie du XVIII^e siècle, au cours de laquelle Goya, victime d'une maladie en 1792 qui le laisse totalement sourd, débute ses premiers *Caprices* (recueil de 84 gravures satiriques 1797-1799). Ces peintures de cabinet, qui échappent au cadre de la commande, sont le fruit d'une imagination qui annonce le Romantisme.



Théodore GÉRICAULT
Portrait d'homme en oriental, dit Portrait de Mustapha (1817)
Huile sur toile

Les nombreuses études d'Orientaux réalisées par Géricault durant sa courte carrière doivent être replacées dans un contexte de fascination de son époque pour l'Orient. Longtemps considéré comme un portrait de Mustapha, le domestique turc de l'artiste, le buste est en réalité celui d'un européen vêtu à l'orientale. Les nombreux accessoires et costumes alors disponibles à Paris encourageaient de tels travestissements dans les ateliers d'artistes. On peut cependant lire dans le contraste entre le regard mélancolique et le visage volontaire du modèle, le signe d'une sensibilité lucide et peut-être politique de Géricault, à l'égard de cet Orient parodié à Paris pour le plaisir de l'œil.

Félix VALLOTTON
Baigneuse assise sur un rocher (1910)
Huile sur toile

Le nu féminin a été l'un des sujets de prédilection de Vallotton, depuis 1904 en particulier, souvent associé à des sujets mythologiques (*L'Enlèvement d'Europe* (1908), *Persée tuant le dragon* (1910), etc.)

Ses toiles ont généralement provoqué chez ses contemporains une réaction de gêne, mais cette gêne est, ici, due plutôt à l'utilisation des couleurs bleu et rose un peu acides qui, à force d'exagération et d'outrance en deviennent détonantes. On connaît l'intérêt que Vallotton a porté au *Bain turc* d'Ingres dont il a voulu produire une sorte d'équivalent.

Entre formes simplifiées et courbes érotiques, la baigneuse semble être assise sur un rocher relié au rivage par un banc de sable, mais ce dernier est en réalité une anamorphose de la nuque de la baigneuse où le rocher devient sa chevelure ondoyante.



**LES EXPOSITIONS
TEMPORAIRES**

UN MUSÉE QUI S'EXPOSE

EXPOSITIONS TEMPORAIRES, TRAVAIL DURABLE

PASSÉ L'ENTHOUSIASME DE LA RÉOUVERTURE, LES EXPOSITIONS TEMPORAIRES DONNERONT UN RYTHME À L'ACTUALITÉ CULTURELLE DE LA VILLE ET PARTICIPERONT À SON RAYONNEMENT.

Alors que le musée ne disposait d'aucun lieu consacré aux expositions temporaires à l'exception du carré des dessins, il y aura à la réouverture une surface de 600 m² qui leur sera dédiée, répartie en quatre salles permettant différentes configurations.

La programmation se fonde avant tout sur la mise en valeur des collections que des demandes de prêts viendront compléter. Le rythme de trois expositions par an permettra de présenter à la fois des expositions de dessins, d'archéologie, de beaux-arts et des expositions transversales. Des coproductions sont envisagées ainsi que des partenariats scientifiques pour les commissariats. Chaque exposition sera l'occasion de valoriser auprès du public un pan nouveau de la collection mais aussi d'en assurer une meilleure conservation à travers des opérations de restauration et de développer nos connaissances par des recherches scientifiques et la publication d'un catalogue exigeant, et parfois d'un catalogue complet de la collection concernée.

Plus rarement, le musée ne s'interdit pas d'accueillir des expositions produites par d'autres musées ou d'autres services municipaux comme le Service Municipal d'Archéologie Préventive (SMAP), soit pour établir un dialogue avec les collections bisontines, soit pour faire découvrir au public des artistes ou des mouvements historiques absents du musée ainsi que les avancées de la recherche dans des domaines plus spécifiques.

Une collection graphique en première ligne

La collection graphique sera principalement exposée à travers des manifestations temporaires au rythme annuel. Il s'agira avant tout de mettre en valeur le fonds de dessins anciens légué par Pierre-Adrien Pâris et Jean Gigoux, les œuvres graphiques de la donation Besson faisant l'objet de rotations au sein du parcours.

Alors que les expositions thématiques de dessins se multiplient (*La Fabrique de l'œuvre* à Angers en 2015 par exemple), il faut d'abord, à Besançon, assurer une étude et une exposition de la collection par École, rattrapage indispensable par rapport à d'autres musées de région - tous les grands fonds de dessins italiens régionaux sont publiés à l'exception de celui de Besançon - et préalable nécessaire à des présentations plus transversales. C'est pourquoi il est proposé, dans les trois années qui suivront la réouverture, de consacrer des expositions successives au fonds italien de la Renaissance - dernière exposition au musée en 1975 sans catalogue -, puis aux dessins flamands et hollandais - environ 800 feuilles qui attendent encore en grande partie une étude -, et enfin à la collection française du XVI^e au XVIII^e siècles.

Une première avancée a été réalisée en 2016 avec l'exposition hors les murs *De Vouet à Watteau* et l'effort se poursuit avec un mémoire universitaire consacré aux dessins français du XVIII^e siècle. L'objectif serait de publier le catalogue complet de ce pan de la collection à l'occasion de l'exposition. Si l'étude scientifique des œuvres (auteur, datation, destination) sera au cœur de ces présentations, l'accent est également porté sur des thématiques telles que les techniques et les fonctions du dessin ou les pratiques des collectionneurs afin d'offrir au public une expérience la plus riche possible.

Ces expositions réuniront systématiquement une centaine d'œuvres environ et nécessiteront donc un espace plus large que la mezzanine (100 m²) initialement consacrée dans le projet de rénovation aux dessins. Les arts graphiques pourront donc être montrés dans d'autres salles. La mezzanine accueillera également les expositions de peinture ou d'archéologie. Enfin les arts graphiques seront également intégrés dans des expositions monographiques ou thématiques, par exemple celle consacrée à Théobald Chartran.

La richesse du fonds bisontin permet à lui seul de réaliser des expositions de qualité, mais des prêts extérieurs seront parfois demandés afin d'enrichir le propos. Des outils de médiation seront mis en place de sorte à donner au public des clés de compréhension face à un medium et à des artistes souvent peu connus. La fragilité du papier face à la lumière, un mois d'exposition devant être suivi d'un an de repos, renforce la nécessité de faire des expositions temporaires un travail durable en publiant systématiquement un catalogue de la manifestation.

À travers ces expositions, l'objectif est de faire du musée des beaux-arts et d'archéologie de Besançon un lieu incontournable et bien identifié pour les arts graphiques et en particulier pour le dessin ancien, statut qu'il a déjà aux yeux de nombreux spécialistes, mais qui doit encore être affirmé auprès d'un public plus large.



Aurélien Imbert, plasticien

Sculpteur, dessinateur, scénographe, bâtisseur et artisan, Aurélien Imbert met tout en œuvre et en commun pour construire une forme et un volume. Ses outils : un bulldozer, de la colle, des feutres, du béton, du bois, une photocopieuse ou des néons...Bricoleur de fortune, il combine, polit, vernit, raboute, peint et coupe. Il adapte ses gestes à la nature du matériau et apprivoise les contingences de la matière avec autant de goût que d'envie.

Le travail au quotidien est celui du promeneur-dessinateur. Aurélien Imbert arpente les rues, croque les architectures, observe les constructions et « fait de la récupération ». « Récupérer des matériaux, c'est aller les repérer préalablement tel un botaniste à la recherche d'une plante rare, tout en observant les modes de fabrication des ouvriers qualifiés sur leur lieu de travail.

EXPOSITIONS TEMPORAIRES DE LA RÉOUVERTURE

MAÎTRES CARRÉS :

MARNOTTE ET MIQUEL AU PIED DU MUR

16 NOVEMBRE 2018 – 14 AVRIL 2019

Commissaire d'exposition : Nicolas SURLAPIERRE
Assisté de Estelle FREDT et Christelle LECOEUR

La réouverture d'un musée et sa rénovation offrent une stupéfiante occasion pour réfléchir sur ce qui a fait, fait et fera la particularité du musée des beaux-arts et d'archéologie de Besançon. La présente exposition n'est pas une exposition d'architecture. Elle est conçue comme une approche sensible et poétique de deux architectures matrices devenues musée l'une par bifurcation et l'autre par destination.

Rien ne prédisposait la rencontre de ces deux architectures l'une de Marnotte délibérément inscrite dans l'architecture de la Restauration et l'autre plus radicale qui, plutôt que de se faire oublier dans le quadrilatère qui était le sien, a décidé de contrarier pour mieux faire dialoguer les deux bâtiments, deux conceptions, deux époques mais aussi deux façons de concevoir la présentation des œuvres d'art.

L'exposition n'entend pas se limiter à livrer un discours historique sur les deux bâtiments. Elle propose de leur rendre à l'un comme à l'autre toute leur légitimité et de les inscrire dans la contemporanéité.

Il est donc rapidement apparu naturel de faire appel à Aurélien Imbert pour prolonger ce dialogue.

L'inspiration qu'Aurélien Imbert puise dans l'architecture n'est pas simplement formelle. Autant que le dessin des bâtiments, ce sont ses matériaux (le plâtre, le béton, le bois, le métal...) qui entrent en dialogue avec des matériaux trouvés dans les grandes surfaces de bricolage. Outils et matières premières miment et dupliquent des architectures ou simplement leur possibilité. Aurélien Imbert revendique sa qualité de sculpteur, il crée des modules qui relatent différentes états et étapes de l'objet, de la maquette à un volume qui n'aurait d'autre préoccupation que lui-même. Chaque réalisation est visible sous plusieurs angles, ce qui le différencie de l'objet manufacturés d'origine. Il ne propose pas un seul point de vue mais une multitude qui apparente sa sculpture à un outil visuel. Aurélien Imbert est dans la lignée des constructivistes, il part d'un dessin pour créer un environnement.

DESSINER UNE RENAISSANCE

DESSINS ITALIENS DES XV^e ET XVI^e SIÈCLES

16 NOVEMBRE 2018 – 18 FÉVRIER 2019

Commissaire d'exposition : Hélène GASNAULT

Le musée de Besançon possède une collection de dessins exceptionnelle et la volonté de mieux conserver et valoriser ce fonds était au cœur du nouveau projet muséographique. Les dessins seront donc présents à la réouverture à travers une exposition consacrée au dessin italien, aucune exposition du musée n'ayant été consacrée à ce pan de la collection depuis 1975.

De la Florence des Médicis avec Bronzino à la Rome de la Contre-Réforme représentée par Annibale Carracci en passant par Mantoue (Giulio Romano), Parme (Parmigianino) et Venise (Tintoretto), cette manifestation invitera le visiteur à un voyage de plus d'un siècle à travers la péninsule.

L'exposition permettra aussi d'explorer les différentes techniques graphiques et l'évolution du statut du dessin à la Renaissance. De simple outil, il est élevé au statut d'œuvre d'art et est désormais considéré comme la matrice de tous les arts, peinture, sculpture et architecture. Il est de plus en plus collectionné et de mieux en mieux conservé. Le plus souvent préparatoire à une œuvre, il peut refléter la première pensée de l'artiste, ou une étape plus avancée du processus créatif. Il témoigne aussi parfois de la formation des artistes (copie d'après l'antique ou les maîtres).

Enfin, ce projet permettra de poursuivre les recherches menées sur Jean Gigoux, peintre et collectionneur qui a légué en 1894 au musée de Besançon près de trois mille dessins, parmi lesquels la grande majorité des feuilles italiennes. Ses méthodes d'acquisitions et ses rapports à sa collection et à l'art italien feront l'objet d'une enquête minutieuse.

À travers ces recherches et cette présentation, il s'agira de dessiner la renaissance d'une collection peu connue du public, mais aussi d'esquisser la Renaissance apparaissant à travers les choix du collectionneur.



LE CALENDRIER PRÉVISIONNEL DES EXPOSITIONS

2018

DESSINER UNE RENAISSANCE :
DESSINS ITALIENS DES XV^E ET XVI^E SIÈCLES
Du 16 novembre 2018 au 18 février 2019

—
MAÎTRES CARRÉS :
MARNOTTE & MIQUEL AU PIED DU MUR
Du 16 novembre 2018 au 14 avril 2019

2019

GEORGES FOCUS //
LA FOLIE D'UN PEINTRE DE LOUIS XIV
Du 9 mars au 9 juin 2019

—
COMME UN PIED //
UNE SUGGESTION DE VINCENT BARRÉ
Du 28 juin au 14 octobre 2019

—
JUST BECQUET
Du 28 juin au 14 octobre 2019

—
UNE DES PROVINCES DU ROCOCO :
LA CHINE DE FRANÇOIS BOUCHER
Du 8 novembre 2019 au 27 février 2020

2020

LE PASSÉ DES PASSAGES :
2000 ANS D'HISTOIRE
D'UN QUARTIER COMMERÇANT
Du 5 juin au 21 septembre 2020

—
RUBENS VAN DYCK ET REMBRANDT ;
DESSINS FLAMANDS ET HOLLANDAIS
DES XVI^E ET XVII^E SIÈCLES
Du 5 juin au 21 septembre 2020

—
LE BEAU SIÈCLE :
LA VIE ARTISTIQUE À BESANÇON DE
L'ANNEXION À LA RÉVOLUTION (1678-1789)
Du 16 octobre 2020 au 18 janvier 2021

2021

L'INVRAISEMBLABLE ET L'INSIGNIFIANT
ESTHÉTIQUES DU FAIT DIVERS DE 1830
À DEMAIN.
Du 12 février au 31 mai 2021

—
DE VOUET À WATTEAU, UN SIÈCLE DE
DESSIN FRANÇAIS
Du 18 juin au 20 septembre 2021

—
LE DESSIN FRANÇAIS CONTEMPORAIN //
PROJET ENSBA
Du 18 juin au 20 septembre 2021

—
LA POTIÈRE JALOUSE : LA PENSÉE
MYTHIQUE DES OBJETS
Du 15 octobre 2021 au 28 février 2022

2022

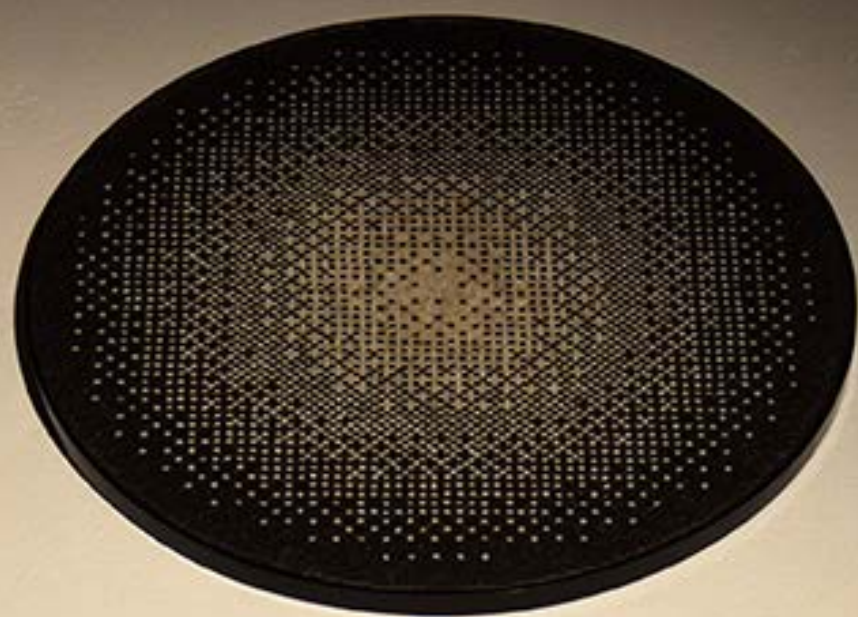
SÉQUANIE
Dates à définir

—
CHARTRAN LE MAGNIFIQUE :
THÉOBALD CHARTRAN (1849-1907), PEINTRE
ET CARICATURISTE DE BESANÇON
À NEW YORK
Dates à définir

—
CARRACCI !
ANNIBAL, AGOSTINO ET
LUDOVICO CARRACCI AU PALAIS FARNÈSE
Dates à définir



François Boucher,
La Chasse Chinoise



Benjamin Desoche,
Sprite 1, Sprite 2

UN MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN ?

La collection d'art contemporain n'est pas importante ni déterminante dans les collections du musée des beaux-arts et d'archéologie. Cependant nous ne comptons pas ignorer la création contemporaine, elle est essentielle pour un musée du XXI^e siècle. Plus que de présenter un parcours dans sa dimension historique, l'art contemporain nourrira certaines réflexions sur les beaux-arts et l'archéologie, il soulignera des continuités d'approche sous la forme d'arrêts sur image. Aussi avons-nous choisi de ponctuer le parcours d'une quinzaine d'œuvres réalisées entre 1973 à 2017 qui s'inscriront dans un parcours thématique. Nous raconterons une histoire dans un premier scénario intitulé *Et le désert avance - Les collections du musée des beaux-arts et archéologie à contretemps*. Une quinzaine d'œuvres principalement issue du FRAC Franche-Comté, de dépôts du CNAP et d'artistes se proposera d'explorer l'idée que le futur est toujours l'instantané de ce qui fut, son temps de pose et de pause.

Entre mises en page et abstracts des procédés en jeu dans la peinture de la Renaissance et de l'époque moderne, ces œuvres en dépayseront les problématiques et joueront de leurs ambiguïtés.

ET LE DÉSERT AVANCE...

LES COLLECTIONS DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS ET D'ARCHÉOLOGIE À CONTRETEMPS

Commissariat : Nicolas Surlapierre

Commissaire associée : Florence Andoka

Depuis le début du XXI^e siècle et sans doute même avant, les musées des beaux-arts ont vu se multiplier les interventions d'artistes contemporains au sein des collections. Ce recours a marqué un tournant dans l'histoire des présentations et a bouleversé la bonne logique des parcours muséographiques. Le projet *Et le désert avance* est d'une tout autre nature, bien sûr il répond à la même logique : ponctuer le parcours archéologique et beaux-arts d'œuvres qui fonctionnent ou agissent tels des contrepoints. Cependant de *l'Écologie des images* (Ernst Hans Gombrich) à *l'Exforme* (Nicolas Bourriaud) ce parcours prend le pari des parages parfois étranges des œuvres entre elles. Autant qu'une réflexion sur la désertification que soulignent parfois la vacuité de nos espaces urbains, des impasses architecturales et de soins palliatifs numériques, la réunion de ces artistes travaille l'idée de bon voisinage au sens d'Aby Warburg. La coprésence des œuvres entre elles favorise la comparaison,

la classification et l'inspiration. Il est de la vie des œuvres comme de l'invention d'un quotidien, certaines auront l'air de rejouer les surprises de la colocation, d'autres seront des parasites, d'autres s'invitent avec sans gêne, chacune à leur manière et avec ce langage qui est propre aux artistes contemporains qui provoquent une disruption dans un récit trop bien ficelé.

Le désert de la présente exposition n'a pas peur de déplacer la question à un point de vue religieux. Les œuvres sont réparties en trois séquences : les déserts anciens, les déserts nouveaux, les déserts apocryphes. Nous aurons raison d'entendre cette répartition telle une référence à l'ancien et nouveau testaments et aux textes apocryphes. Dans les trois principales religions monothéistes, c'est dans le désert que des scènes essentielles ont eu lieu. Le désert n'est pas un épuisement du sens, il favorise au contraire des réflexions. Au XVII^e siècle, se retirer dans un désert signifiait simplement s'établir dans un endroit propice à la pénitence et à la réflexion. Il n'est pas question que les œuvres aient un rôle culpabilisant, leur décalage mine leur trop grand sérieux pour finalement servir la force de leur interrogation.

Cette exposition c'est à la fois la rengaine de France Gall mais aussi bien l'exclusif et sélect *Painted Desert* en Arizona.

Banquise, moraines, paysages sans qualités, jardins à la française qui transpirent l'ennui, et puis l'imagination des rapprochements qui promet des moments de récompense ou de sublime, c'est un peu tout cela un accrochage. Quinze artistes qui n'ont aucun scrupule à jouer trouble-fêtes ou grands thuriféraires, et, à admonester les visiteurs tels des prédicateurs sur un tas de ruines qui rappellent à leur manière que le désert n'est pas un lieu pour se perdre mais au contraire pour se retrouver.

ANCIENS DÉSERTS

Hubert DUPRAT, Balthasar BURKHARD, Gérard GASIOROWSKI, Benjamin DESOCHE, Mauro CORDA

NOUVEAUX DÉSERTS

François MORELLET, Bernard VOÏTA, Gérald COLOMB, Mario GARCÍA TORRES, Gregory OLYMPIO

APOCRYPHES

Hugues REIP, Simon FAITHFULL, Vincent BARRÉ, Pierre TATU, Adam ADACH, Pierre-Yves FREUND

Sébastien CHAPERON, designer

Chaperon Studio est un atelier de design créé en 2013 à Besançon par Sébastien Chaperon. Diplômé en Conception de Produits industriels et formé au dessin d'art, il gère à présent la création, la mise en forme et le suivi de projets plurivoques à travers sa vision du design. Penseur d'idées, créateur d'objets, de mobiliers et d'espaces, ces réalisations sont ludiques, épurées, esthétiques, assurées et répondent majoritairement à un besoin fonctionnel. Elles prennent tous leurs sens lorsqu'elles interagissent naturellement avec le vivant: l'homme, les animaux, les plantes... Cette réflexion autour de l'attraction avec l'un de ces éléments est primordiale dans ses projets, elle contribue à des compositions utiles et enjouées.

<http://www.chaperonstudio.fr>

Dans le cadre de la réouverture du musée des beaux-arts et d'archéologie de Besançon, un ensemble de mobilier dédié à la médiation culturelle pour le jeune public et les personnes en situation de handicaps visuels a été spécialement réalisé.



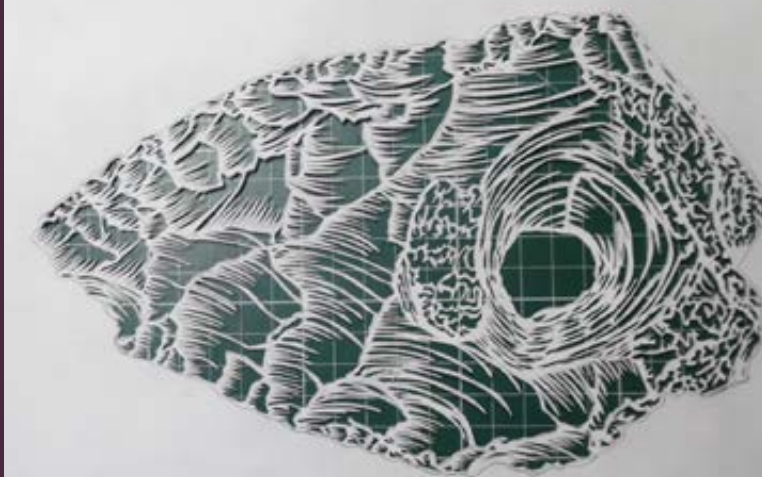
Audrey DEVAUD, artiste

Vit et travaille à Besançon

Diplômée de l'ESAL, École Supérieure d'Art de Lorraine et de la HEAR, Haute École d'Art du Rhin, Audrey s'est sensibilisée au domaine du livre d'artiste et à la gravure. L'artisanat, et les méthodes traditionnelles de fabrication et d'impression ont une grande importance dans son travail. L'esthétique et l'harmonie sont développées autour de différentes images comme les intérieurs organiques (géodes, cristaux, etc.) et la géométrie des motifs de broderies artisanales.

<http://www.audreydevaud.com/>

Un «multiple» de l'artiste a été commandé pour la réouverture du musée.



Benjamin DESOCHE, sculpteur céramiste

Vit et travaille à Besançon

Le travail de Benjamin Desoche, diplômé en 2015 de l'Institut Supérieur des Beaux-arts de Besançon, compte de nombreux volumes composés de fragments géométriques d'un même matériau. En créant ou recréant des images de corps ou de formes à l'aide de logiciels, pour ensuite les associer à une technique artisanale ancestrale telle que la mosaïque, il fait coexister réel et virtuel, ce qui a pour résultat de mélanger nos repères et nos sens. C'est en utilisant des outils et des matières nobles que le processus de création prend toute son importance. C'est en effet la méthode de création de ses œuvres qui génère la forme de ses pièces.

Pour la réouverture, commande d'une série de douze céramiques *Front-Flip* répondant à l'œuvre *Back-Flip*.



Aurel RUBBISH, artiste

Vit et travaille à Besançon

Originaire de Franche-Comté, Aurel Rubbish a débuté le graffiti au début des années 2000. Rapidement il s'est dirigé vers le pochoir. C'est un de ses collectionneurs qui souhaitait acquérir la matrice d'une de ses œuvres qui l'a définitivement conduit à la discipline du «paper-cut». Aujourd'hui, il en est le plus doué représentant.

<https://www.mathgoth.com/rubbish.html>

Le musée a commandé à l'artiste une frise chronologique retraçant les différentes périodes de la préhistoire. À découvrir à la réouverture !



VIE DES COLLECTIONS

Arrivée de l'Hallali du cerf de
Gustave Courbet
©T. Saillard

LES RÉSERVES EXTERNALISÉES

Le nécessaire préalable à la rénovation consistait en l'aménagement de réserves permettant d'accueillir les collections du MBAA et du MDT (musée du Temps) dans des conditions de conservation optimales et de libérer ainsi de nouveaux espaces au sein du MBAA. En 2012, la Ville de Besançon acquiert un bâtiment de 2000 m² à proximité immédiate du musée et confie la maîtrise d'œuvre de ce projet au Cabinet bisontin Lhomme-Nectoux. En avril 2014, les réserves sont mises en service et peuvent accueillir les collections du MBAA : 2350 peintures, près de 6000 dessins, gravures et estampes, 800 sculptures, 2000 objets d'art et 30 000 pièces archéologiques.

Coût de l'opération :

Acquisition du bâtiment : 1 400 000 €
Réhabilitation : 3 108 000 € TDC

Financement :

Ville de Besançon : 3 858 000 €
DRAC Franche-Comté : 650 000 €



Les restaurations : un effort à pérenniser

Dans le cadre de la rénovation, un effort particulièrement soutenu a été mis en œuvre pour restaurer plusieurs centaines d'objets destinés à être présentés. La restauration représente un moment particulier dans la vie d'une œuvre ou d'un vestige, au bénéfice de sa connaissance et de sa diffusion. **L'élan sera prolongé par une programmation pluriannuelle ambitieuse.**

La restauration des œuvres, par sa dimension concrète, est enfin un moyen de toucher les publics et de les associer à la vie du musée (Campagnes de mécénat participatif en 2016 et 2017).

Restaurations archéologiques : de la mise au jour à la mise en lumière.

Les restaurations des collections d'archéologie révèlent dans toute leur diversité les ensembles archéologiques conservés au musée et plus largement dans les collections publiques de France. Diversité de matériaux, où l'or côtoie le silex et où l'argent peu s'assembler au bronze. Cette pluralité des matières est l'un des caractères originaux des collections archéologiques. Les autres sont la nature fragmentaire des vestiges ainsi que leur dispersement chronologique et géographique.

Par ailleurs, l'objectif des restaurations de mobilier archéologique permet une lecture facilitée des objets sans leur en retirer le statut de vestiges, des comblements de lacunes limités sont donc privilégiés, notamment pour les vaisseliers en verre et terre-cuite.

L'ambitieux programme de restaurations mis en place avec la rénovation du musée a permis de dévoiler sous un jour nouveau certaines pièces.

La tâche était d'ampleur puisque à ce jour 90% des œuvres présentées dans le parcours archéologique ont été restaurées.

Peintures et sculptures : rendre leur rang aux collections

Les campagnes annuelles de restaurations menées avant la fermeture du musée n'ont pas permis d'assurer un entretien régulier des collections mais aussi de mener les restaurations fondamentales qui s'imposent pour de nombreuses œuvres, dont les dernières restaurations remontent à plusieurs décennies. De ce point de vue, le rattrapage réalisé entre 2014 et 2018 est spectaculaire : **près de 150 peintures et 38 sculptures restaurées, sans compter les dizaines de bichonnages prévus au moment du raccrochage des collections.**

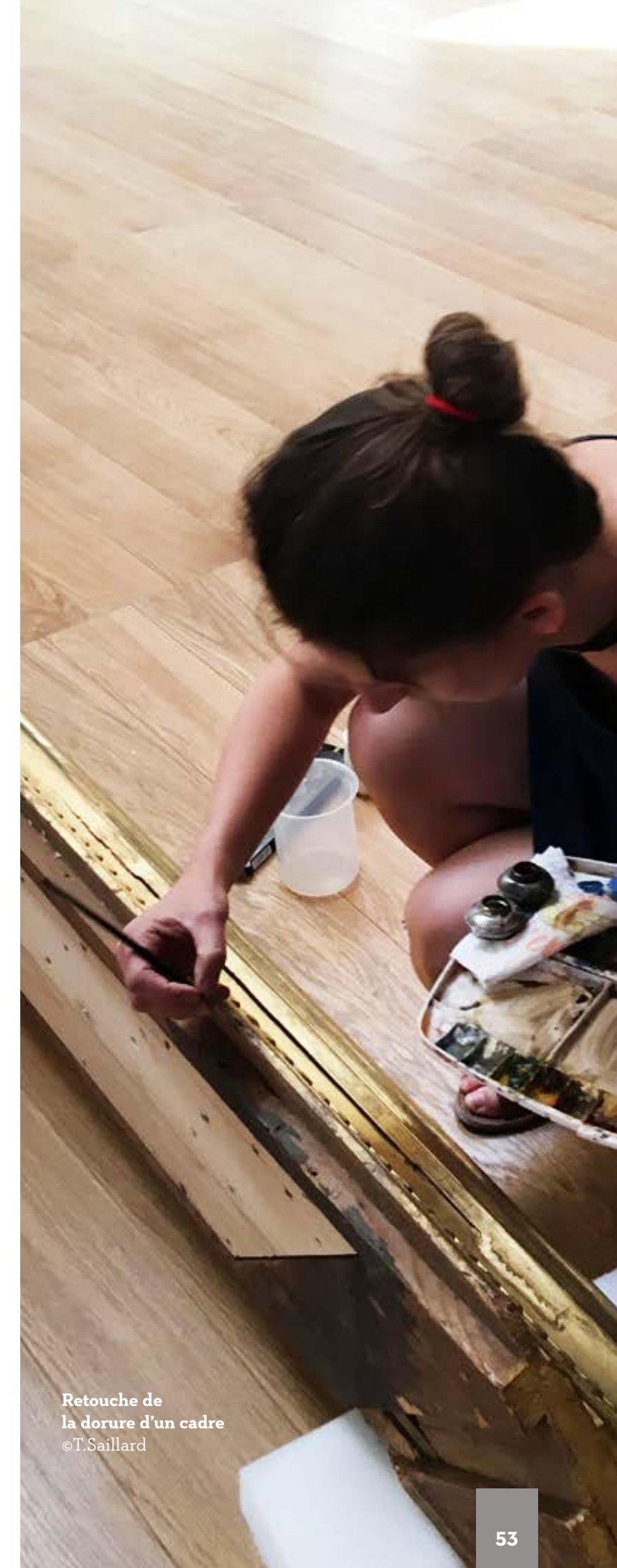
Parmi ces restaurations fondamentales, deux sont particulièrement emblématiques en raison de l'importance des œuvres et du suivi dont elles ont fait l'objet : le triptyque de la *Vierge des Sept-Douleurs* de Barend van Orley et son atelier (soutenue par Bnp Paribas) et *L'ivresse* de Noé de Bellini, deux chefs-d'œuvre de la Renaissance peints à Bruxelles et à Venise. Ces deux opérations ont fait l'objet d'études préalables approfondies dans les ateliers du Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France (C2RMF) à Versailles avant que les restaurations ne débutent en 2016 pour la première et 2017 pour la seconde. Un comité scientifique a été constitué à chaque fois, composé de spécialistes européens de la conservation et de la restauration ainsi que d'historiens de l'art. La restauration du triptyque de Van Orley en particulier a été l'occasion de travailler en étroite collaboration avec le C2RMF mais aussi l'Institut Royal du Patrimoine Artistique (IRPA) de Belgique. Une publication permettra de valoriser le travail réalisé ainsi que de nombreuses découvertes sur cette œuvre présente à Besançon depuis le XVI^e siècle et ayant fait partie, à l'instar de la *Déploration sur le Christ mort* de Bronzino, des collections Granvelle.

Campagne de bichonnages

Les derniers mois avant l'ouverture ont vu se multiplier les bichonnages effectués par des restaurateurs d'œuvres d'art.

À titre préventif, certaines sculptures, peintures, dessins et objets d'art ont fait l'objet de campagne de dépoussiérage et parfois même de quelques opérations de restauration limitées à des retouches légères. La plupart des cadres ont également subi un nettoyage et une remise en état réalisées par l'équipe de l'atelier de moulage des musées.

Pour ce faire, les espaces d'expositions temporaires ainsi que les salles de médiation se sont transformées en véritables ateliers de restauration ponctuels afin de permettre un accrochage des œuvres dans les meilleures conditions.



Retouche de la dorure d'un cadre
©T.Saillard

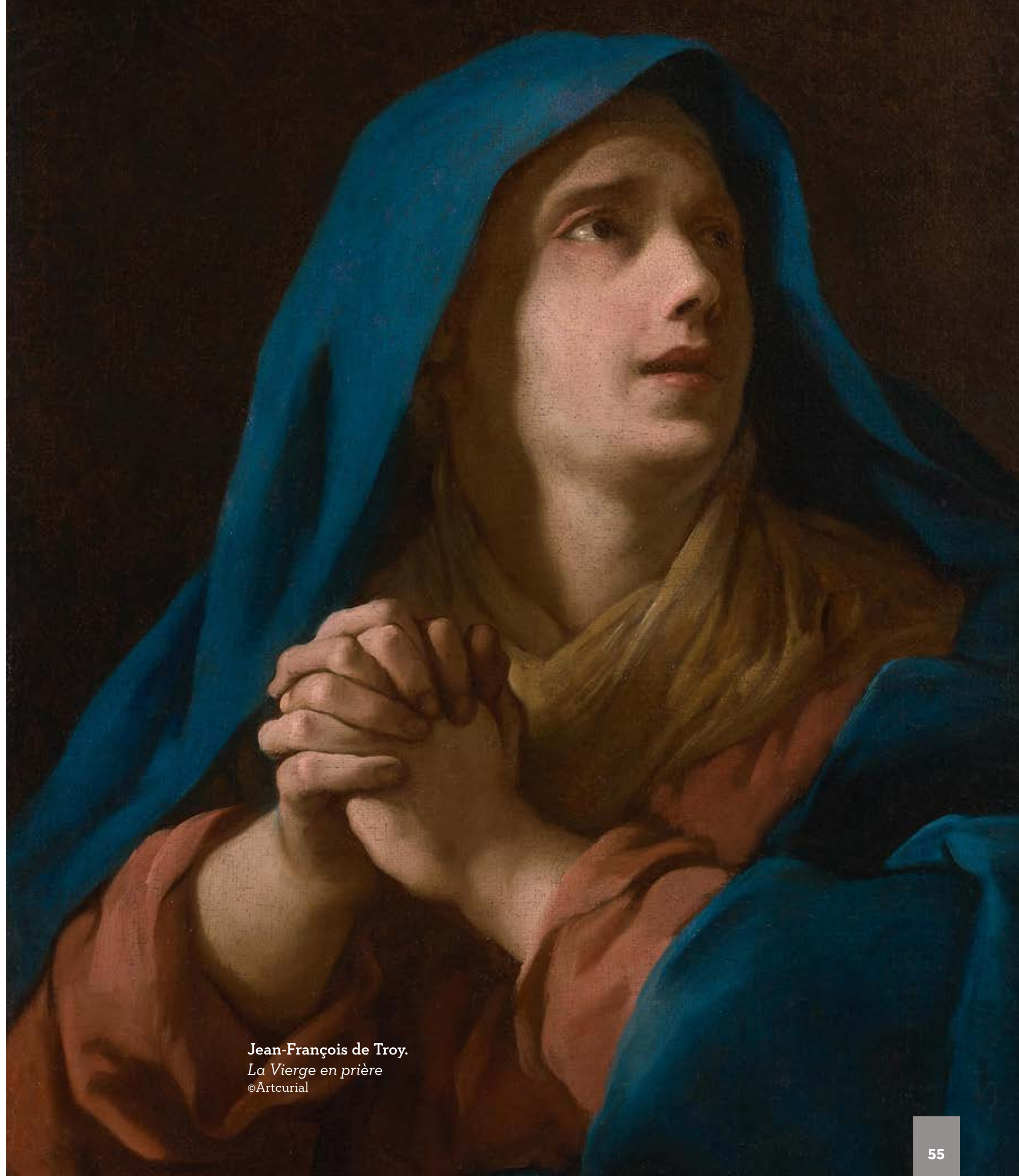
AU COURS DES QUATRE DERNIÈRES ANNÉES, LES COLLECTIONS DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS ET D'ARCHÉOLOGIE SE SONT ENRICHIES D'UNE TRENTAINE D'ŒUVRES DU XVI^E AU XX^E SIÈCLE, ACQUISES À TITRE ONÉREUX OU GRATUIT ET QUI ONT PERMIS DE RENFORCER OU DE COMPLÉTER LE FONDS DU MUSÉE.

Plusieurs opportunités d'achat ont ainsi été mises à profit, permettant de faire entrer dans les collections des peintures d'Alexandre Bailly (six vues de l'atelier du peintre Théobald Chartran), Paul Lapret (*Portrait de Jean Gigoux*), un peintre anonyme du XVIII^e siècle (*Portraits de Jean Fraichot et de son épouse*), Jean Gigoux (*ricordo des Derniers moments de Léonard de Vinci*), des sculptures de Bernard Lapret (*Portrait d'homme*) et Georges Oudot (*Portrait de Pierre Mendès-France*) et des dessins de Jean Simon Berthélémy (*Vue des jardins de la villa Doria-Pamphili à Rome*), Gustave Courtois (*étude pour Dante et Virgile aux enfers*) et Palma le Jeune (*La Descente aux limbes*). Deux peintures du XVIII^e siècle, toutes deux liées à d'importantes commandes des églises de la ville à des peintres parisiens, ont pu être acquises aux enchères par préemption, l'esquisse de l'*Intercession à la Vierge* de Nicolas René Jollain et *La Vierge en prière* de Jean-François de Troy. Enfin le musée est en train d'acquérir auprès de la galerie Canesso une peinture importante de Giovanni Battista Beinaschi représentant Saint Paul, dans la collection de l'archevêque de Besançon au XVIII^e siècle et qui vient opportunément compléter le riche fonds de peintures napolitaines du musée. Plusieurs de ces achats ont été soutenus par l'association des amis des musées et de la bibliothèque, l'État et la région Bourgogne-Franche-Comté.

Le musée a également bénéficié de plusieurs dons généreux. Plusieurs œuvres de Charles Lapicque sont venues compléter le riche ensemble déjà offert par Norbert Ducrot-Granderye. L'association des amis a offert des dessins de Théobald Chartran et Ferdinand Lancrenon tandis que plusieurs particuliers ont permis aux collections de s'enrichir d'un pastel de Simon Bussy, une peinture de Charles Gleyre et un buste de Luc Breton.

Les collections archéologiques se sont elles aussi enrichies grâce au versement par l'État du mobilier issu des fouilles de Saint-Vit (Doubs) au lieu-dit « les Champs Traversains ».

Toutes ces acquisitions ont permis de combler certains manques des collections, de compléter des fonds d'artistes liés à la collection et à l'identité du musée tels que Gigoux ou Chartran ou d'apporter, dans le cas d'œuvres préparatoires et de ricordi (réplique), un éclairage supplémentaire sur une œuvre déjà présente au musée ou à Besançon. La plupart de ces nouvelles acquisitions seront présentées dans les salles rénovées du musée ou à l'occasion des expositions temporaires prévues au cours des prochaines années.



Jean-François de Troy.
La Vierge en prière
©Artcurial

UN MUSÉE DE PAPIER : LES PUBLICATIONS DU MUSÉE

À l'occasion de la réouverture du musée, plusieurs ouvrages autour des collections et expositions seront publiés en collaboration avec Silvana editoriale : un nouveau guide des collections, deux catalogues d'exposition et le premier numéro de la revue annuelle des musées du Centre. Un numéro de la revue Dada (pour le jeune public) sera consacré au musée des beaux-arts et d'archéologie ainsi qu'un hors série Beaux-Arts magazine

Guide des collections du musée des beaux-arts et d'archéologie de Besançon

Le guide des collections du musée des beaux-arts et d'archéologie de Besançon permettra d'appréhender l'histoire du musée, le bâtiment qui accueille les œuvres, mais aussi le goût des collectionneurs qui ont grandement participé à la constitution d'un patrimoine unique. Plus de 300 pages pour parcourir les collections, du *Paradoxe préhistorique* à la collection Adèle et George Besson. La découverte des œuvres les plus significatives des collections dans un parti-pris purement chronologique invitera également à la déambulation. Des focus richement illustrés viendront rythmer les notices. Ils relateront les singularités des collections patrimoniales bisontines dans un panorama harmonieux.

Prix de vente : 15 €
ISBN : 9788836640027

Cahier annuel des musées du Centre

(Titre provisoire)

Le premier numéro de la revue annuelle des musées du Centre sera consacré à la restauration d'un triptyque du milieu du XVI^e siècle de Barend van Orley et son atelier, *La Vierge des Sept-Douleurs*. Les contributions des auteurs mettront en lumière les nouvelles connaissances techniques, iconographiques et historiques suscitées par l'étude et la restauration de l'œuvre.

Prix de vente : 12 €
ISBN : 9788836640034

Maîtres Carrés.

Marnotte et Miquel au pied du mur

Cet ouvrage sera publié à l'occasion de l'exposition qui se tiendra au musée du 16 novembre 2018 au 14 avril 2019. À la fois catalogue classique et livre d'artiste, il décrira l'histoire des deux bâtiments et des deux architectes, Pierre Marnotte (1797 - 1882) et Louis Miquel (1913 - 1987). L'artiste Laurent Sfar a la charge de faire vivre cette exposition en produisant documents d'archives disparues, maquettes, objets et divers mobiliers qui ont été pensés pour répondre à des questions que l'absence de certaines archives laissait en suspens. De même que l'exposition *Maîtres carrés* n'est pas une exposition d'architecture au sens strict, le catalogue est un véritable documentaire. Il reviendra sur les points saillants qui relèvent autant du reportage que de la poésie, autant du descriptif que de la production d'une exposition comme surface imaginaire.

Prix de vente : 23 €
ISBN : 9788836640003

Dessiner une Renaissance, dessins italiens du musée des beaux-arts et d'archéologie de Besançon

Cet ouvrage sera publié à l'occasion de l'exposition qui se tiendra au musée du 16 novembre 2018 au 18 février 2019. Cette manifestation et son catalogue permettront de présenter pour la première fois une sélection des plus belles feuilles italiennes de la Renaissance conservées au musée et de mener une étude renouvelée sur ce fonds. De la Florence des Médicis avec Bronzino à la Rome de la Contre-Réforme représentée par Annibale Carracci en passant par Mantoue (Giulio Romano), Parme (Parmigianino) et Venise (Tintoretto), cette exposition invite le visiteur et le lecteur à un voyage de plus d'un siècle à travers la péninsule. Par ces recherches et cette présentation, il s'agit de dessiner la renaissance d'une collection peu connue du public, mais aussi d'esquisser la Renaissance qui apparaît à travers les choix de Jean Gigoux qui a légué en 1894 au musée de Besançon près de trois mille dessins, parmi lesquels la grande majorité des feuilles italiennes.

Prix de vente : 30 €
ISBN : 9788836640010

Revue Dada

Destiné aux familles, le magazine Dada propose tous les mois à ses abonnés ou en librairie une découverte de l'art, autour d'un thème, d'un artiste, ou d'une exposition. Chaque numéro sollicite un illustrateur différent. La maison Arola éditera cette année un hors-série portant sur la réouverture du musée des beaux-arts et d'archéologie, et qui sera disponible dès novembre 2018 en librairie.

Beaux-Arts magazine hors-série

Un hors-série de Beaux-Arts magazine sera dédié au musée des beaux-arts et d'archéologie de Besançon. Sortie prévue en novembre 2018.



Le triptyque de Van Orley
Architectures A. Scaranello
©Yohan Zerdoun

L'ASSOCIATION DES AMIS DES MUSÉES ET DE LA BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE DE BESANÇON

L'Association « Les Amis des Musées et de la Bibliothèque de Besançon », fondée en janvier 1949, rassemble les amis des arts et de la culture qui s'intéressent plus spécialement aux musées et à la bibliothèque de Besançon. Son but est de favoriser l'essor de ceux-ci par l'enrichissement de leurs collections, la promotion et le rayonnement de leur action en faveur du patrimoine, d'encourager et de propager le goût des arts anciens et contemporains. Indépendants politiquement et financièrement, les Amis expriment leur attachement au patrimoine en développant des actions de découverte et de diffusion des fonds muséographiques.

Fondée sur le bénévolat, l'association édite un journal semestriel, des reproductions des œuvres des musées et de la bibliothèque, organise des visites guidées, des conférences, des sorties culturelles avec une exigence de qualité. Elle développe aussi une activité de mécénat en participant financièrement à l'achat des œuvres ou à leur restauration.

Ses contributions s'effectuent en dialogue et partenariat avec les responsables institutionnels et culturels dans le respect des choix et politiques des conservateurs et autorités de tutelle.

Sa collaboration avec les services de l'État, les collectivités locales contribue à une citoyenneté active dans le développement culturel de la région.

Amis des Musées et de la Bibliothèque de Besançon

Association reconnue d'intérêt général – loi 1901

Musée des beaux-arts et d'archéologie

1, place de la Révolution

25000 Besançon

LE CERCLE PÂRIS, PARTENAIRES ET MÉCÈNES DES MUSÉES DU CENTRE DE BESANÇON

Le **Cercle Pâris** a pour objet de promouvoir le développement du musée des beaux-arts et d'archéologie et du musée du Temps. L'association regroupe des structures partenaires et mécènes qui apportent leur soutien pour l'organisation de manifestations et le financement d'expositions, de publications, d'actions de communication, d'outils pour les publics, d'équipements muséographiques et de projets spécifiques.

L'association des partenaires et des mécènes des musées du Centre de Besançon est baptisée **Cercle Pâris** en hommage à l'un des grands donateurs des musées et de la bibliothèque, l'architecte Pierre-Adrien Pâris (1745-1812).

Quatre niveaux d'adhésion annuelle sont proposés en fonction de l'investissement souhaité dans l'activité du musée des beaux-arts et d'archéologie et du musée du Temps (membre, mécène, bienfaiteur et grand mécène). Le montant de la cotisation est déductible au titre du mécénat. Tous les membres du **Cercle Pâris** disposent de la gratuité d'accès aux musées du Centre. Ils sont invités aux inaugurations des expositions temporaires. Ils bénéficient aussi d'une visite commentée et d'un catalogue pour chacune d'entre elles.

Guy BELOT

Président

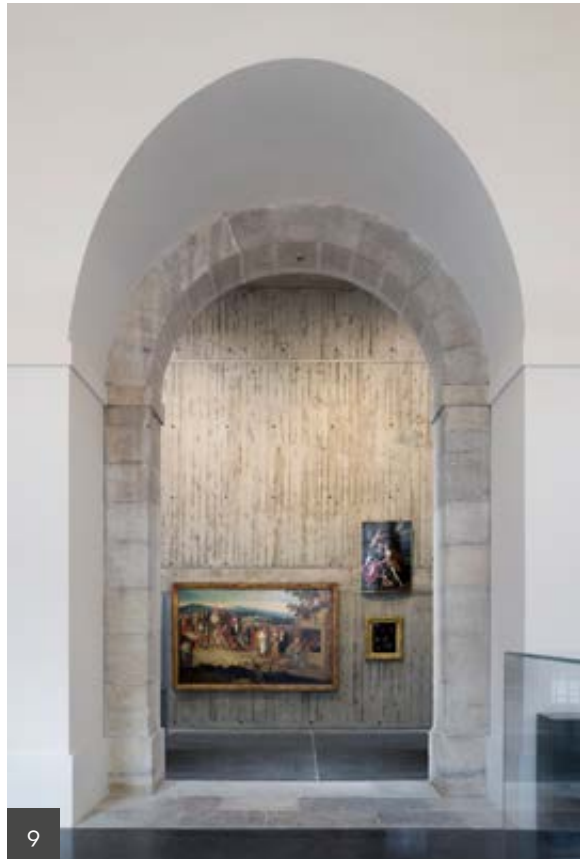
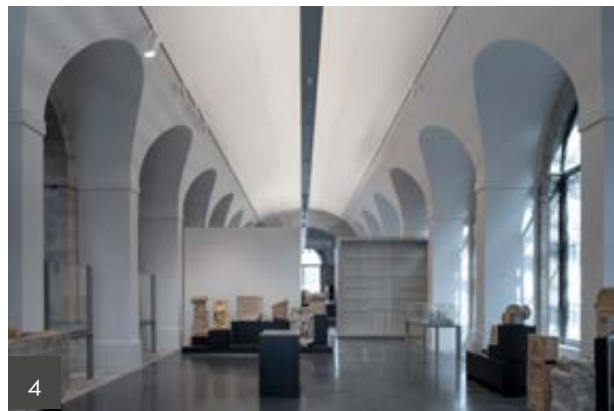
belotguy@outlook.fr

Marie-Anne SPONY

Secrétaire

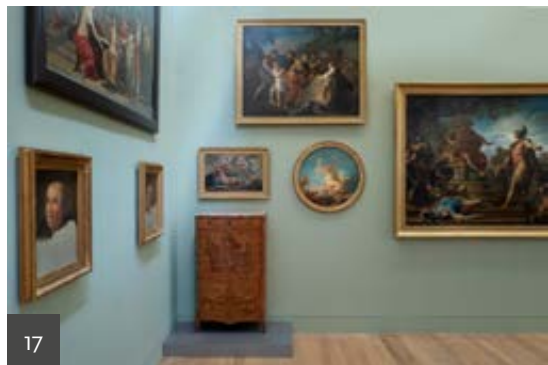
marie-anne.spony@wanadoo.fr

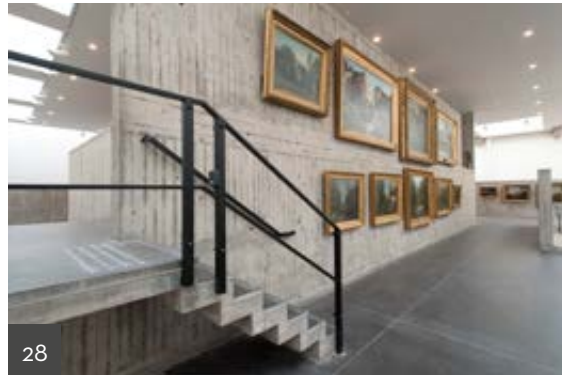




Pour les visuels de 1 à 18, **copyright obligatoire** :

Architectures A. Scaranello
©Yohan Zerdoun





Pour les visuels de 19 à 35, **copyright obligatoire** :

Architectures A. Scaranello
© J.C. Sexe / Ville de Besançon



LES DATES CLÉS DU MUSÉE

- 1694** Date de création de la **première collection publique** de France, suite au legs de l'Abbé Boisot à la Ville de Besançon.
- 1819** **Donation** Pierre-Adrien Pâris
- 1842** **Construction de la halle aux grains** par Pierre Marnotte
- 1860** Inauguration **exposition universelle** de Besançon
- 1894** **Donation** Jean Gigoux
- 1963** **Donation** George et Adèle Besson
- 1970** **Rénovation du musée** par Louis Miquel , élève de le Corbusier
- 2014** **Fermeture du musée**, début du chantier des collections
- 2015** **Début des travaux** : octobre 2015
- 2018** **Réouverture du musée** : 16 novembre 2018

LES CHIFFRES CLÉS DU MUSÉE

- 1000** C'est le nombre d'**œuvres restaurées** pendant la période de fermeture du musée.
- 1500** C'est aussi le nombre de **m² supplémentaires** rendus au public.
- 11 000 000** Onze millions d'euros, c'est le **budget global** de la rénovation du musée des beaux-arts et d'archéologie de Besançon
- 40** C'est le pourcentage d'**œuvres inédites** présentées à la réouverture.
- 3600** C'est, en mètres carrés, la **superficie totale** du musée accessible au public.
- 30** C'est le nombre d'**œuvres acquises** pendant les quatres années de fermeture du musée.
- 6000** C'est le nombre **dessins conservés** au cabinet d'art graphique du musée, faisant de celui-ci l'un des plus importants de France.
- 2000** C'est la surface en m² des **réserves externalisées** des musées du Centre.
- 5 000 000** C'est le **budget d'acquisition / travaux** des réserves externalisées.



La Rodia
©J.C Sexe



La Citadelle et la Cité des Arts
©J.C Sexe



musée du Temps
©P. Guénat



Orchestre Victor Hugo
Franche-Comté
©J.C Sexe



Théâtre Ledoux
©J.C Sexe

VIE CULTURELLE À BESANÇON

Cinq musées de France, six bibliothèques municipales, trois scènes labellisées par le Ministère de la Culture, un orchestre symphonique, plus de deux cents monuments historiques répertoriés, un patrimoine architectural exceptionnel inscrit à l'Unesco, de nombreux artistes et compagnies de renommée nationale et internationale, plus de deux cents groupes constitués dans le domaine des musiques actuelles, ... la vie culturelle à Besançon impressionne et témoigne d'un engagement fort de la Ville et de l'ensemble des acteurs privés et publics.

Chaque année, ce sont des centaines de spectacles, concerts et expositions, qui sont proposés aux bisontins ou aux visiteurs de passage, par **les 2 Scènes-Scène Nationale de Besançon**, le **Centre Dramatique National**, **La Rodia - Scène des musiques actuelles**, **Micropolis**, l'**Orchestre Victor Hugo Franche-Comté**, le **Festival de musique**, le **Conservatoire du Grand Besançon**, le **Musée des beaux arts et d'archéologie**, le **Musée du Temps**, la **Citadelle**, le **Fonds régional d'art contemporain**, l'**Institut supérieur des beaux arts**, les **bibliothèques** ou par l'une des nombreuses **associations culturelles et patrimoniales**.

CONTACTS PRESSE

Alexandra CORDIER

Attachée de presse de la Ville de Besançon

alexandra.cordier@besancon.fr

tél. : 06 42 27 67 89

Perrine IBARRA

Attachée de presse - Agence Alambret

perrine@alambret.com

tél. : 01 48 87 70 77

Anne-Lise COUDERT

Assistante de communication des musées du Centre

anne-lise.coudert@besancon.fr

tél. : 03 81 87 80 47

MUSÉE DES BEAUX-ARTS ET D'ARCHÉOLOGIE

1, Place de la Révolution

25000 BESANÇON

03 81 87 80 67

musee-beaux-arts-archeologie@besancon.fr

www.mbaa.besancon.fr

 www.facebook.com/mbaa.besancon

 [@mbaa.besancon](https://www.instagram.com/mbaa.besancon)

